

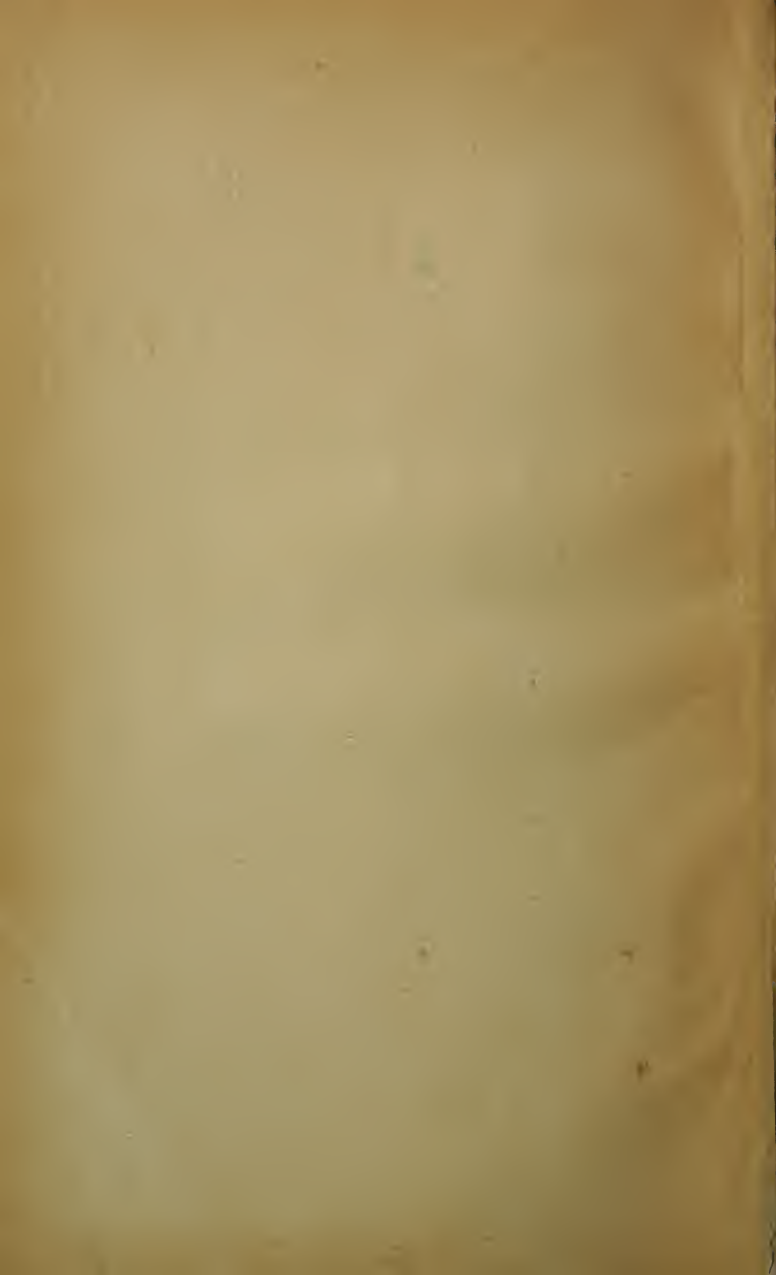
U d' / of Ottawa

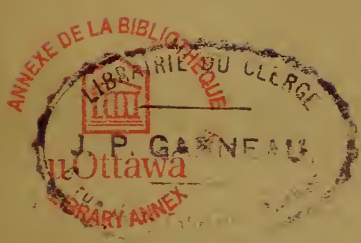


39003004765110

TRAITÉ COMPLET DES
TOURS D'ESCAMOTAGE
ANCIENS & NOUVEAUX









Escamotage

TRAITÉ COMPLET
DES
TOURS D'ESCAMOTAGE
ANCIENS ET NOUVEAUX

CORBEIL. — IMPRIMERIE CRÉTE.

TRAITÉ COMPLET
DES
TOURS D'ESCAMOTAGE

ANCIENS ET NOUVEAUX

OU LA

PRESTIDIGITATION EXPLIQUÉE

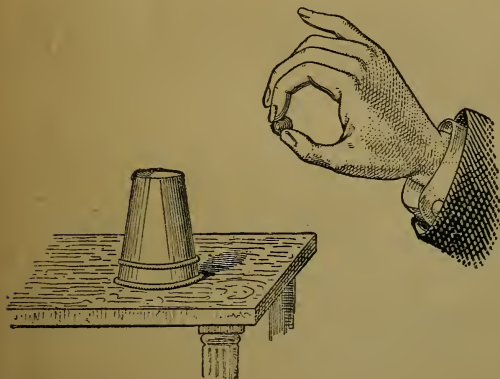
D'APRÈS LES TRAVAUX

DES PROFESSEURS ET PRATICIENS LES PLUS CÉLÈBRES

PAR

ÉTIENNE DUCRET

Illustré de 90 figures explicatives.



PARIS

LIBRAIRIE THÉODORE LEFÈVRE ET C^{ie}

EMILE GUÉRIN, ÉDITEUR

2, RUE DES POITEVINS

UNIVERSITAS
LIBRARY ANNEX

GV

1547

.D32T

1885

AVANT-PROPOS

La Prestidigitation, et notamment l'Escamotage (1), dont la pratique remonte à la plus haute antiquité, fut jadis le monopole des devins et des enchanteurs.

Puis, les bateleurs, jongleurs et charlatans s'en firent, à leur tour, un moyen habile de duper le public, en l'émerveillant par des exercices dont ils se transmettaient les secrets par tradition.

Ces secrets, les Guyot, Magdebourg, Ozanam, Decremps, Desaignilliers, Pinelli, et autres célèbres physiciens nous les ont révélés, depuis, dans des ouvrages remarquables, où nos modernes praticiens s'en vont puiser encore les éléments des combinaisons nouvelles dont s'enrichit chaque jour l'art charmant qui nous occupe.

C'est à ces sources que nous avons puisé nous-même, pour offrir à nos lecteurs ce *Traité complet des Tours d'Escamotage anciens et nouveaux*.

Grâce à cette divulgation heureuse, chacun,

(1) *Escamoteur* vient du mot espagnol *Comodador*, qui veut dire joueur de gobelets (du latin *commutare*, changer).

avec un peu d'adresse et d'étude, peut aujourd'hui se créer un agréable passe-temps.

Dans notre ouvrage, les futurs prestidigitateurs qui voudraient s'en faire un moyen lucratif d'amuser le monde, sur un théâtre, dans les soirées, voire sur les places publiques, aussi bien que les amateurs, dont l'unique but est d'égayer, avec intelligence et sans frais, les sociétés d'amis, trouveront un choix varié des tours les plus ingénieux et les plus attrayants.

De nombreuses figures explicatives rendent plus intelligibles encore les démonstrations simples et précises que nous en donnons.

D'ailleurs, ces tours n'exigent pas d'appareils dispendieux ou encombrants, et l'on peut se procurer facilement son bagage d'escamoteur chez tous les marchands de jouets.

É. D.

AVIS ESSENTIEL

En vain l'Escamoteur aurait-il acquis l'adresse et l'agilité des doigts indispensables pour la bonne exécution des tours de cartes, de gobelets, etc., s'il ne possédait pas le talent de pousser à propos le jeu de mots et le boniment (1) qui, en désopilant le public, détourne adroitement son attention et permet, comme on dit, de lui *faire voir le tour*.

Riez si vous voulez qu'on rie !...

Nous recommandons à nos artistes beaucoup de brio, beaucoup d'entrain, et surtout de méditer les utiles instructions suivantes que le célèbre professeur Decremps dictait à ses élèves :

I. N'indiquez jamais la nature du tour que vous voulez exécuter, car la galerie, instruite de l'effet que vous avez l'intention de produire, aurait tout le temps nécessaire pour en deviner la cause.

II. Autant que vous le pourrez, réservez-vous plusieurs manières pour faire le même tour, afin que, si on parvient à en deviner une, vous ayez

(1) On en trouvera de nombreux exemples dans le cours du présent ouvrage.

recours à une autre, et que vous vous serviez de cette dernière pour faire croire qu'on n'est point dans le secret.

III. N'exécuter jamais deux fois le même tour, quand même un spectateur vous en prierait : car alors vous n'étonneriez personne, puisqu'on serait prévenu de l'effet que vous auriez l'intention de produire.

IV. Ne répondez jamais par un refus direct, mais promettez d'employer une autre forme pour reproduire le même tour, et exécutez-en un autre qui ait plus ou moins de ressemblance avec celui qu'on vous demande. Surtout ayez soin de dire que c'est la reproduction du même tour, dans lequel vous faites usage du même procédé, présenté sous un autre aspect. Ce stratagème innocent produit toujours l'effet que vous en attendez.

V. Si vous n'exécutiez jamais que des tours d'adresse, comme tous participent principalement de l'agilité des mains, les spectateurs, en voyant se reproduire toujours les mêmes gestes, finiraient par avoir la clef de tous vos mouvements ; pour éviter cet inconvénient, faites succéder aux tours d'adresse des tours de physique, de calcul, de combinaison, etc. ; en agissant de la sorte, vous éblouirez le spectateur, qui se trouvera dérouté en voyant presque toujours les mêmes effets, quoiqu'ils dépendent de causes tout à fait différentes.

VI. Lorsque vous aurez recours à un moyen quelconque, inspirez-vous de malice pour dépister la sagacité des personnes trop clairvoyantes. Par

exemple : si vous voulez exécuter un tour de combinaison, agissez de façon à faire croire qu'il dépend tout à fait de la dextérité des doigts ; si, au contraire, il s'agit d'un tour d'adresse, faites en sorte de paraître maladroit.

VII. Si les tours que vous exécutez se produisent au sein d'une petite assemblée, composée de personnes naïves et crédules, vous pouvez, sans danger, mêler les anciens tours aux nouveaux, et passer des simples aux compliqués ; si, au contraire, vous êtes appelé devant un cercle nombreux, où, très probablement, se trouveront des personnes instruites, mettez en jeu quelque nouveauté, pour captiver d'abord l'attention générale.

VIII. Employez des circonstances neuves pour rajeunir des tours anciens ou déjà en vogue, et surtout ne terminez jamais une séance sans en exécuter au moins un qui échappe à la finesse des malins par ses effets, sa complication et sa couleur nouvelle. Par ce procédé, on est sûr d'être applaudi au moins une fois.

IX. N'exécutez jamais de tour sans avoir préparé d'avance vos batteries. Étudiez des réponses ingénieuses pour riposter, avec avantage, aux questions qu'on pourrait vous adresser.

X. Utilisez avec adresse tous les hasards qui se présenteront. Profitez même de la crédulité des spectateurs, surtout si vous les voyez sourire aveuglément à vos expériences.

XI. Si votre galerie vous prie de deviner des tours dont vous n'avez pas été témoin, retranchez-

en toutes les circonstances que la renommée trop crédule a pu y entasser ; si, au contraire, vous voyez exécuter un tour dont vous n'avez aucune connaissance, ne vous étudiez pas à le deviner en supposant que vous venez de voir des effets réels : car, en cherchant la réalité, vous vous éloigneriez du but, puisque les tours, pour sembler merveilleux, doivent s'entourer toujours d'apparences trompeuses.

L'adresse des mains se développe surtout par les tours de cartes et le jeu de gobelets ; ce sont eux qui constituent principalement l'art subtil de la prestidigitation.

TRAITÉ COMPLET

DES

TOURS D'ESCAMOTAGE

ANCIENS ET NOUVEAUX

CHAPITRE PREMIER

EXERCICES DE PRESTIDIGITATION

MANIEMENT DES CARTES

Le meilleur moyen d'acquérir promptement la souplesse et l'agilité des doigts en même temps que la sûreté du coup d'œil est incontestablement l'exercice du maniement des cartes.

Il importe donc de savoir :

Faire sauter la coupe ;

Exécuter les divers faux mélanges ;

Filer

Glisser

Lever

Poser

} la carte,

Et se servir des cartes *longues, larges* ou *biseautées*.

Voici, d'après Decremps, comment il faut opérer :

I. — Du saut de coupe.

On appelle faire sauter la coupe l'adresse avec laquelle on fait passer sur le jeu un certain nombre de cartes de dessous; cet exercice s'exécute de deux manières :

Faire sauter la coupe des deux mains.

Il faut :

1° Tenir le jeu de la main gauche et le diviser en deux parties égales, en mettant le petit doigt entre deux (fig. 1).

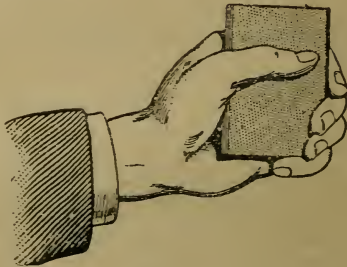


Fig. 1.

2° Poser la main droite sur le jeu de cartes en serrant le paquet inférieur entre le pouce et le doigt du milieu de cette main (fig. 2).

Dans cette position, le paquet supérieur se trouve serré entre le petit doigt de la main gauche et les deux doigts (annulaire et du milieu) de la même main.

3° En tenant toujours le paquet inférieur avec

la main droite, sans serrer le paquet supérieur avec cette main, tâchez de tirer ce dernier avec la main gauche pour le faire passer par dessous

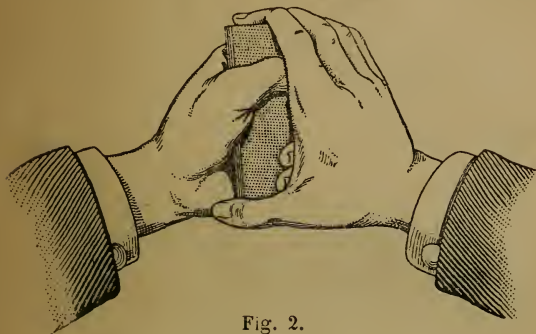


Fig. 2.

lestement et sans bruit. Vous trouverez de la difficulté en commençant ; mais, une heure d'exercice par jour, pendant une semaine, vous

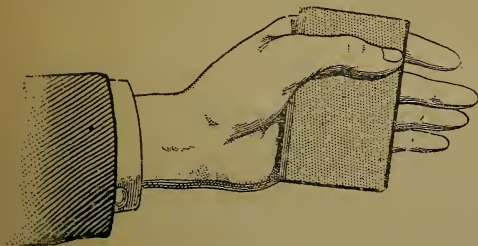


Fig. 3.

donnera, à cet égard, la plus grande facilité. Remarquez qu'immédiatement après la coupe, les paquets peuvent et doivent avoir des positions différentes selon le besoin. Ils peuvent être réunis et n'en faire qu'un, comme dans la figure 3.

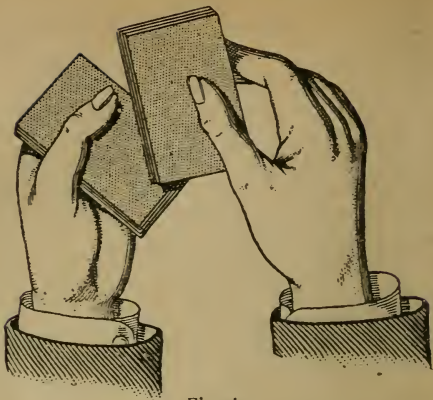


Fig. 4.

Ou être croisés et posés de biais l'un sur l'autre, comme dans la figure 4.

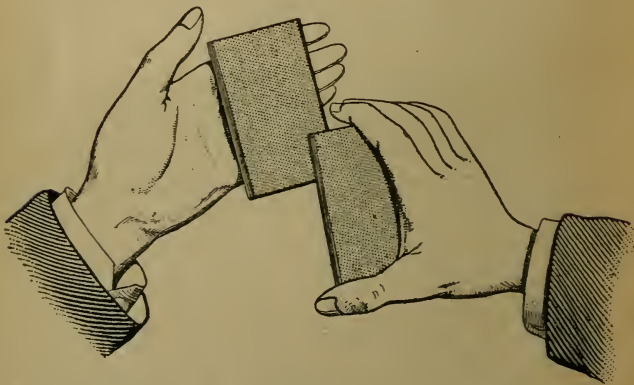


Fig. 5.

4° Ils peuvent être séparés, et un dans chaque main, comme dans la figure 5.

5° Ils peuvent être séparés par l'index de la main droite, et se trouver tous deux dans cette main (fig. 6).

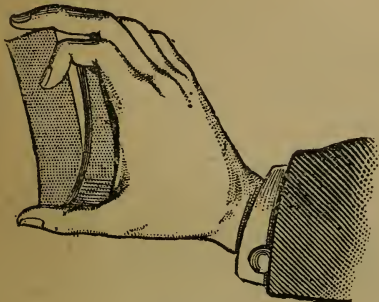


Fig. 6.

6° Les deux paquets peuvent être réunis dans la main gauche, de manière que les figures des cartes du paquet inférieur soient tournées vers le ciel (fig. 7). En supposant que le paquet A soit

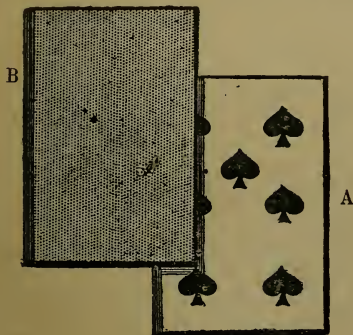


Fig. 7.

entièrement couvert par le paquet B, et qu'ils soient tous deux dans la main gauche.

Il faut s'exercer à toutes ces positions pour en faire l'usage dont nous parlerons ci-après.

II. — Faire sauter la coupe d'une seule main.

1° Pour faire sauter la coupe d'une seule main, il faut d'abord tenir les cartes dans la main gauche et les diviser en deux paquets; ce qu'on fait en serrant le paquet supérieur entre la jointure du pouce et la partie du métacarpe qui répond à la naissance de l'index, et en tenant le paquet inférieur également serré entre le même point du métacarpe et la première jointure du doigt du milieu et du doigt annulaire (fig. 8).

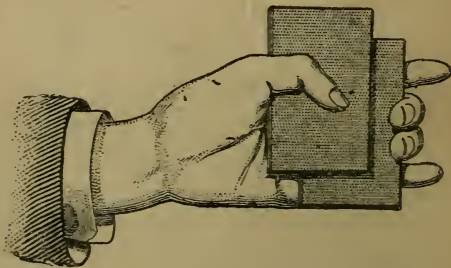


Fig. 8.

2° Passer l'index et le petit doigt sous le paquet inférieur, pour tenir ce paquet fortement serré entre ces deux derniers doigts d'une part, et le doigt du milieu avec l'annulaire de l'autre côté (fig. 9).

3° En conservant le pouce dans la même posi-

tion, déployez les quatre autres doigts pour don-

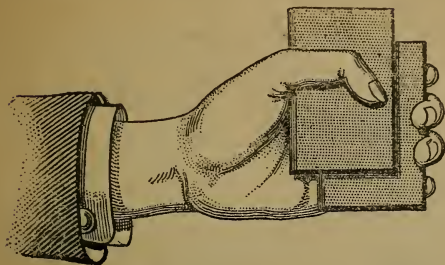


Fig. 9.

ner au paquet inférieur la position suivante (fig. 10):

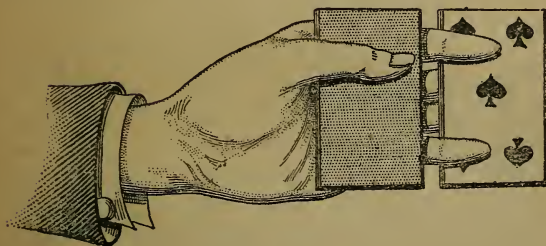


Fig. 10.

4° Dans cette quatrième position, les cartes du paquet inférieur sont renversées, c'est-à-dire que les figures sont tournées vers le ciel; mais elles sont toujours fortement serrées entre l'index et le petit doigt d'une part, et les deux doigts du milieu qui sont dessous.

5° Déployer un peu le pouce pour lâcher le paquet supérieur, en l'appuyant sur l'index et le

petit doigt, et porter, en même temps, sur le pouce le paquet inférieur (fig. 11).

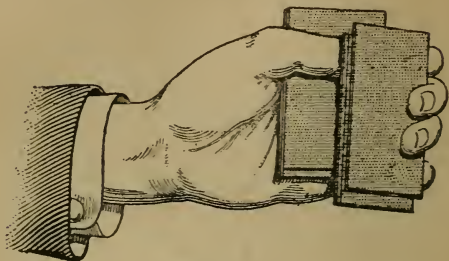


Fig. 11.

Dans cette cinquième position, le paquet inférieur a déjà pris le dessus, et les figures des cartes, dans les deux paquets, sont tournées vers la terre.

6° Oter le pouce d'entre les deux paquets pour le faire passer dessus en poussant les deux paquets vers la naissance du pouce, de manière

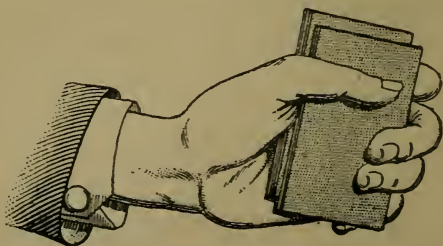


Fig. 12.

qu'ils se trouvent parfaitement l'un sur l'autre pour n'en faire qu'un (fig. 12).

Nota. Ce serait une grande erreur de croire qu'il faut employer autant de temps à exécuter ce principe qu'à l'expliquer. Il faut s'y exercer, et le réduire en pratique, jusqu'à ce qu'on ait donné aux doigts, en un seul instant et avec rapidité, les six positions que je viens de décrire, de manière qu'on puisse faire sauter la coupe d'une seule main, au moins vingt fois par minute.

III. — Les faux mélanges.

On peut en distinguer de trois espèces.

La première consiste à mêler réellement toutes les cartes, excepté une qu'on ne perd jamais de vue : pour cela, il faut d'abord la mettre sur le jeu ; ensuite, la prendre de la main droite, en retenant le reste du jeu dans la main gauche ; et du pouce de cette dernière main, faire glisser dans la main droite, sur la carte de réserve, cinq à six autres cartes, et sur ces dernières, encore cinq à six, et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les cartes se trouvent dans la main droite. Par ce moyen, la carte réservée se trouvera dessous ; et si, dans cet instant, on remet tout le jeu dans la main gauche, en retenant seulement dans la main droite la carte supérieure, on pourra faire repasser successivement toutes les cartes de la main gauche dans la main droite, en posant alternativement les cartes au-dessus et au-dessous de ladite carte

supérieure retenue dans la main droite, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la carte de réserve qu'on mettra dessus ou dessous selon le besoin.

Le second faux mélange consiste à prendre, de la main droite, la moitié supérieure du jeu qu'on tenait dans la main gauche, pour le faire passer sous l'autre moitié, en remuant adroitement l'annulaire de la main droite, pour faire glisser

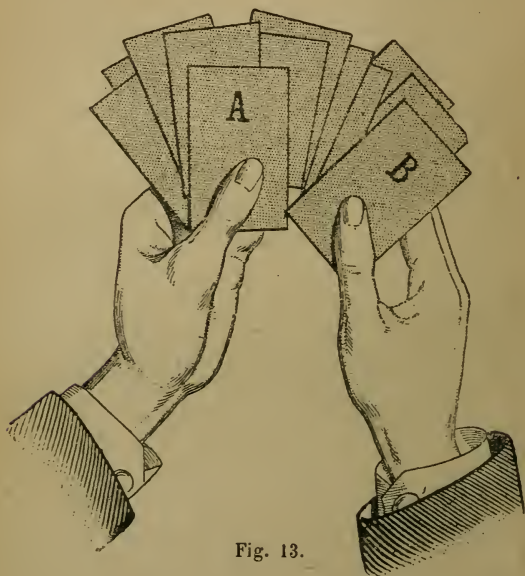


Fig. 13.

les cartes sans en déranger l'ordre (fig. 13), et remarquez : 1° qu'après avoir remué les cartes d'un paquet avec l'annulaire de la main droite, comme nous venons de le dire, il faut

porter sous le jeu la carte B, et deux ou trois de celles qui la suivent immédiatement, pour faire semblant d'en laisser quelques-unes tout à fait par-dessous, et cependant les rapporter à leur place sous le paquet A ;

2° Que le paquet A, qui était d'abord dessous et qui est actuellement dessus, doit être pris de la main droite pour être remis lestement à sa première place.

Le troisième faux mélange consiste à mettre sur le jeu la carte de dessous, et à prendre les cartes comme le représente la main droite de la figure 5 ; alors on laisse tomber sur la table les cinq à six cartes inférieures vers le point A.

A. C. E. D. B.

On laisse tomber un autre petit paquet au point B, à droite ; un troisième au point C, et toutes les autres cartes vers le point D, excepté la supérieure, qu'on porte seule au point E.

Alors on met sur la carte E, le paquet A, ensuite les paquets B, C, D, en employant alternativement la main gauche et la main droite pour plus de rapidité.

Par ce moyen, les cartes semblent être mêlées, quoique, en réalité, elles ne changent point de place.

IV. — Filer la carte.

Lorsqu'une carte a été extraite du jeu, avoir l'air de la remettre au milieu, tandis qu'on la place dessous.

Pour filer la carte, il faut la tenir entre l'index et le doigt du milieu de la main droite, et tenir le reste du jeu dans la main gauche, entre l'index et le pouce de cette main. La carte supérieure que l'on veut substituer doit être un peu avancée vers la main droite (fig. 14).

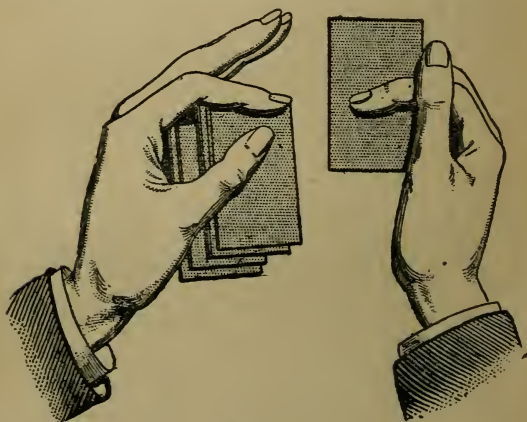


Fig. 14.

Dans cette position, le doigt du milieu, l'annulaire et le petit doigt de la main gauche sont parfaitement libres, et c'est avec ces doigts qu'il faut prendre la carte qui est dans la main droite, lorsque celle-ci s'approche, en un clin d'œil, de

la main gauche pour y prendre la carte supérieure que l'on veut substituer.

Aussitôt après cette substitution, les mains et les cartes sont comme dans la figure 15; mais l'index de la main gauche, qui sépare des autres

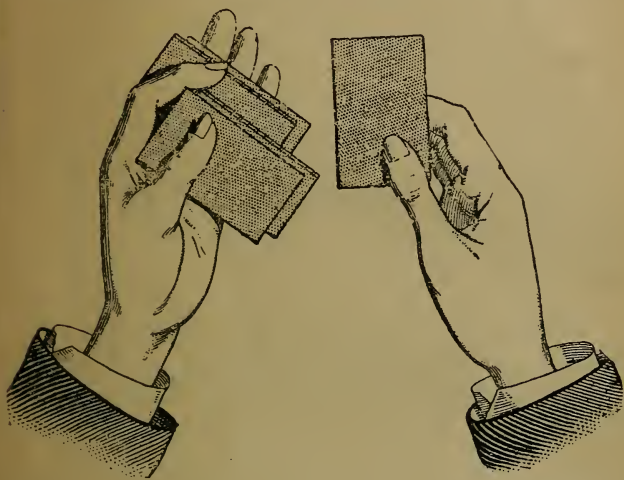


Fig. 15.

cartes celle qu'on vient d'apporter, doit aussitôt quitter sa place pour que la main et les autres cartes prennent la position de la figure 3.

V. — Glisser la carte.

Pour glisser la carte, il faut :

1° Tenir le jeu dans la main droite, et faire voir au spectateur la carte de dessous, que je suppose être l'as de carreau ;

2° Renverser le jeu sens dessus dessous pour faire semblant de prendre cet as de carreau avec un doigt de la main gauche (fig. 16) ;

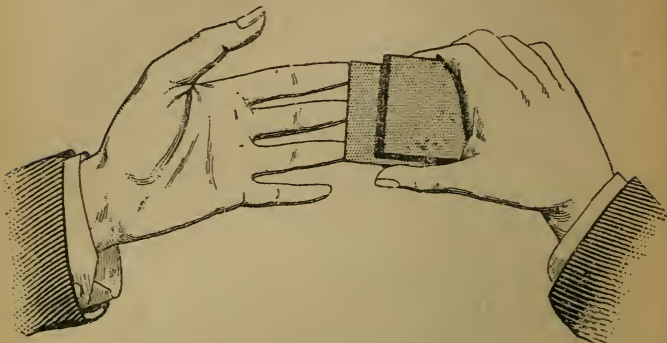


Fig. 16.

3° Prendre, au lieu de l'as de carreau, la carte qui suit immédiatement, en faisant glisser cet

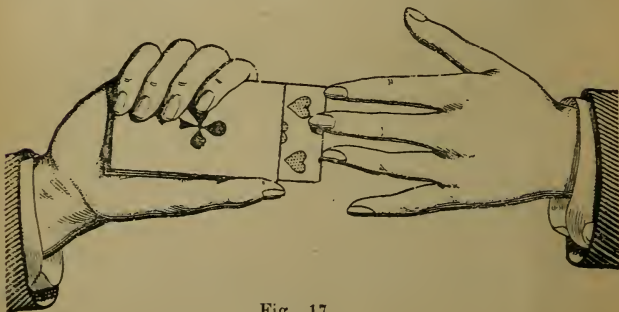


Fig. 17.

as de carreau en arrière avec l'annulaire et le petit doigt de la main droite, qu'on a mouillés un instant auparavant avec de la salive. Voyez

la figure 17 qui représente les cartes et les mains telles que le spectateur les verrait par-dessous s'il se baissait pendant l'opération.

Nota. Le doigt de la main gauche avec lequel on tire la seconde carte, au lieu de la première en dessous, doit être également mouillé de salive.

VI. — Enlever la carte.

Pour enlever une ou plusieurs cartes, il faut :
1° tenir dans la main gauche les cartes qu'on

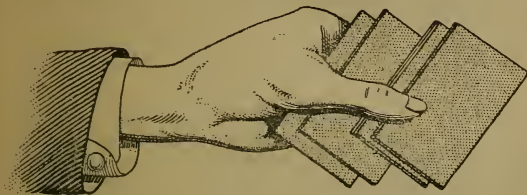


Fig. 18.

veut enlever posées en diagonale sur les autres, et un peu avancées vers la main droite (fig. 18).

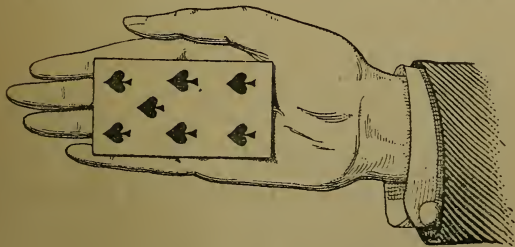


Fig. 19.

2° Prendre ces cartes avec la main droite, en .

les serrant un peu entre le petit doigt et le pouce (fig. 19).

3° Appuyer négligemment la main droite sur

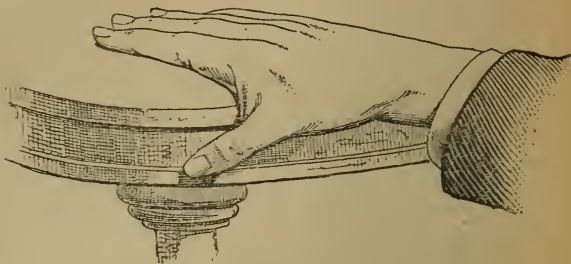


Fig. 20.

ses genoux ou sur le bord d'une table pour cacher la supercherie (fig. 20).

VII. — Poser la carte.

On peut poser la carte de deux manières : 1° sur les autres qu'on tient dans la main gauche dans l'instant où l'on prie le spectateur de mettre sa main sur le jeu (fig. 21).

Nota. Dans ce premier cas, aussitôt qu'on a posé la carte, on éloigne un peu la main droite de la main gauche, de manière qu'on touche presque les cartes avec le doigt du milieu de la main droite, comme pour indiquer au spectateur l'endroit où on l'invite à porter sa main. Par ce moyen, il ne fait pas attention que les mains se sont rapprochées pour opérer un petit

changement, et il pose bonnement sa main sur le jeu pour empêcher (mais trop tard) qu'on n'en fasse aucun.

La seconde manière de poser les cartes se

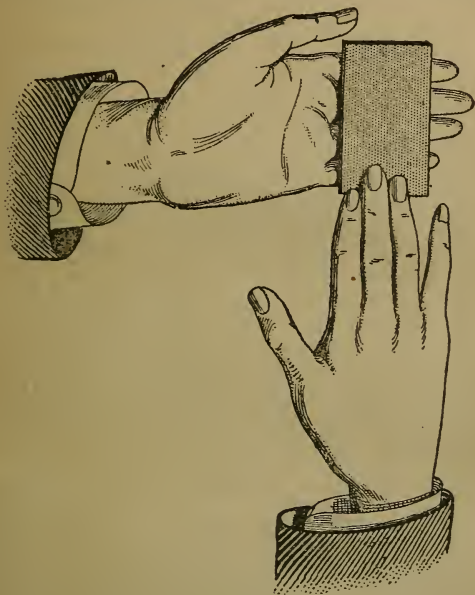


Fig. 21.

fait dans l'instant où on prend le jeu sur la table (fig. 22).

Dans ce cas, il ne faut pas ramasser les cartes en fermant la main comme à l'ordinaire, mais les faire glisser vers soi pour plus de rapidité, sans quoi le spectateur pourrait apercevoir que l'on avait des cartes dans la main.

Il faut, cependant, se contenter d'une vitesse médiocre, qui suffit pour cacher ce moyen, tan-



Fig. 22.

dis qu'une rapidité extraordinaire ferait soupçonner la supercherie. *Hâtez-vous lentement.*

VIII. — Des cartes longues, larges ou biseautées.

Les cartes *longues* et les cartes *larges* sont coupées de manière à ce qu'elles dépassent légèrement les autres cartes du jeu soit par le haut, soit sur le côté, ce qui permet de les distinguer au toucher.

Les cartes *biseautées* sont coupées d'un ou deux millimètres plus étroit par le haut que par le bas.

Dans un jeu formé de la sorte toutes les cartes semblent égales dans le sens de leur coupe, mais en en retournant quelques-unes, de haut en bas, elles présentent au toucher de légères irrégularités qui les font facilement reconnaître, même quand on a fait couper et mêler le jeu plusieurs fois.

Les cartes longues, larges ou biseautées sont très utiles pour faire un grand nombre de tours ingénieux.

C'est par elles : que l'on retrouve la carte mêlée dans un jeu qu'un spectateur a mis dans sa poche ;

Que l'on reconnait une ou plusieurs cartes, au toucher, à l'odorat, au poids, les yeux bandés, à la pointe de l'épée, etc., etc. ;

Et beaucoup d'autres expériences, qui ne peuvent trouver place ici, mais qui sont parfaitement expliquées dans notre *Traité complet des Tours de cartes anciens et nouveaux*, en vente à la même Librairie.

CHAPITRE II

TOURS DE GOBELETS ET DE GIBECIÈRE

BAGAGE DE L'ESCAMOTEUR

Le bagage de l'escamoteur se compose de : 1° une *table*; 2° un jeu de *gobelets*; 3° une série de *muscades*; 4° une *baguette magique*; 4° une *gibecièrre*; 5° un *vase infernal*.

Nous donnons ci-après la description et le dessin des principaux de ces objets.

I. — Les gobelets.

Ces gobelets (il en faut ordinairement trois) sont en fer-blanc poli. Ils représentent un cône tronqué entouré, par le bas, d'un double rebord d'un centimètre et demi d'épaisseur (fig. 23), qui permet à l'opérateur de lever plus facilement le gobelet, et d'y entrer la main pour y glisser prestement la muscade.

Le dessus E des gobelets A, B, C, doit être concave et sphérique, afin de pouvoir y placer les muscades sans que celles-ci puissent tomber.

II. — Les muscades, balles, boules.

Les muscades, appelées aussi balles ou boules, sont de petites billes de liège que l'on noircit à la fumée d'une chandelle. On en fabrique de dif-

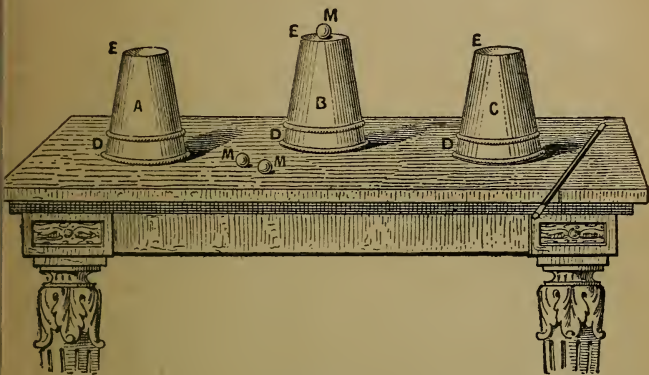


Fig. 23.

férentes grosseurs; on se sert aussi de muscades blanches et de balles élastiques recouvertes de cuir ou de drap. On blanchit les muscades en les frottant sur de la craie.

III. — La baguette magique.

La baguette de l'escamoteur (appelée aussi *le bâton de Jacob*) est un cylindre en bois d'ébène, de 30 cent. environ, orné, à chaque bout, d'une garniture en ivoire.

L'opérateur s'en sert pour frapper bruyam

ment sur les gobelets, et dissimuler les muscades dans sa main, qu'il doit fermer de diverses manières, suivant les besoins du tour qu'il exécute.

IV. — La gibecière.

La *gibecière* (ou *sac à malice*) complète le bagage : c'est une grande poche de 33 centimètres de long, sur 20 à 30 centimètres de large (voy. fig. 24).

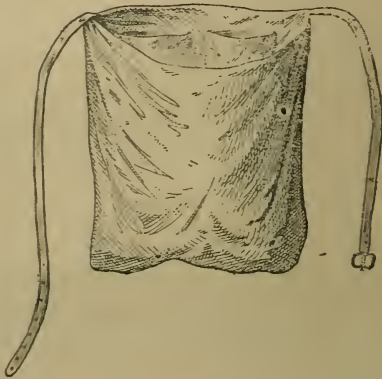


Fig. 24.

On y coud intérieurement plusieurs petits goussets dans lesquels l'escamoteur peut cacher différents objets qu'il en retire facilement à son gré.

Il la suspend devant lui, comme un tablier, au moyen d'un cordon ou d'une ceinture.

V. — Le vase infernal.

Ce vase, indispensable, est en fer-blanc ou en cuivre. Le fond est muni d'une bascule ou soupape qui se baisse au moyen d'une détente placée au bas d'une des anses (fig. 25), et permet d'y loger, à l'avance, dix ou douze muscades.

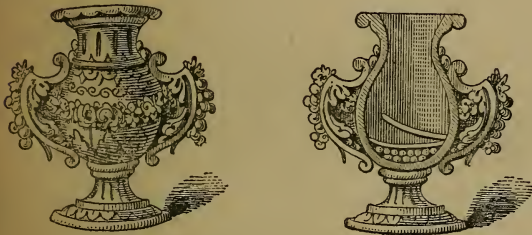


Fig. 25.

Sa forme doit être combinée de manière qu'on puisse en montrer l'intérieur et le renverser sur la table, sans que le public se doute de la présence des muscades.

 DÉMONSTRATION

DES TOURS D'ESCAMOTAGE

Le jeu des gobelets, du vivant de Decremps, était déjà connu depuis plusieurs siècles, et aujourd'hui encore on l'applaudit avec plaisir quand il est exécuté avec adresse et babil.

L'habileté consiste : soit à faire passer invisiblement et réellement les muscades d'un gobelet à l'autre ou d'une main sous un gobelet, etc., soit à laisser croire aux spectateurs qu'on vient de le faire, tandis qu'au contraire on a caché, c'est-à-dire *escamoté* la muscade dans sa main.

Si, après avoir escamoté la muscade, on la remet en vue, il faut que le public suppose que vous la faites sortir de l'objet que vous touchez du bout du doigt ou du bout de la baguette.

Manière d'escamoter la muscade.

1° Saisir la muscade de la main droite entre le bout du pouce et celui de l'index (fig. 26);

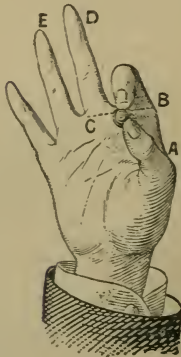


Fig. 26.



Fig. 27.

2° la rouler avec le pouce, le long de la ligne BC;
 3° écarter légèrement le médium de l'annulaire et la cacher dans leur jonction C (fig. 27).

La muscade est si légère, qu'une simple pression des doigts suffit pour la maintenir et l'empêcher de tomber.

On la fait reparaître en la roulant de même avec le pouce, en remontant de C jusqu'à l'extrémité de l'index (fig. 26). Toutes les fois qu'on la montre au public, tourner le plat de la main du côté de la table sur laquelle on opère. Quand on dissimule la muscade dans sa main, il faut, nous le répétons, laisser croire qu'on la fait disparaître sous un gobelet ou dans l'autre main. Dans le premier cas, on fait semblant de la lancer au travers du gobelet (fig. 28), et l'on profite du stratagème pour l'escamoter. Dans le second cas,

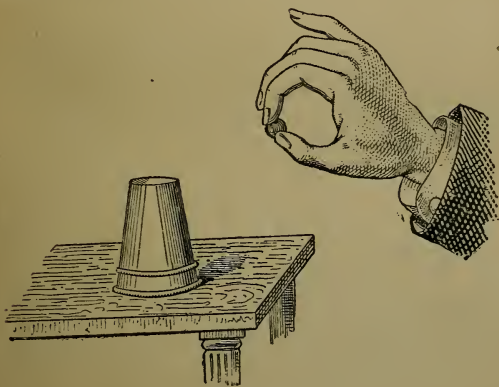


Fig. 28.

on l'escamote, puis on approche les deux doigts de la main droite vers la main gauche restée ouverte, comme si l'on voulait y loger la mus-

cade, et l'on ferme aussitôt la main gauche, ce qui trompe l'œil le plus attentif, quand il n'est pas dans le secret (fig. 29).

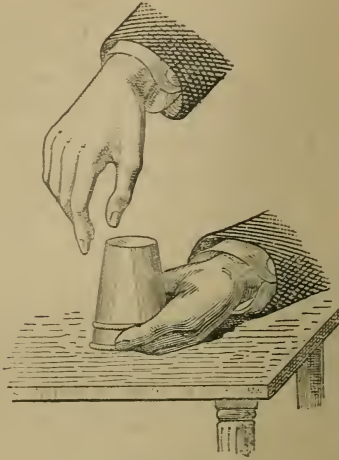


Fig. 29.

Si l'on feint de glisser une muscade sous un gobelet, laisser croire qu'elle est cachée dans la main gauche, lever vivement le gobelet de la main droite (fig. 30), tout en ouvrant la main gauche sur le creux de laquelle on place le gobelet, pour le faire glisser le long des doigts.

Si l'on veut poser secrètement la muscade sous le gobelet, il faut la tenir cachée entre les deux doigts de la main droite (fig. 31)]; et avec cette main, enlever le gobelet que l'on repose de nouveau sur la table, en y lâchant subtilement la

muscade, qui se trouve naturellement posée juste au-dessous du gobelet (fig. 29).

Si l'on veut placer invisiblement la muscade entre deux gobelets, il faut, en la lâchant sur la

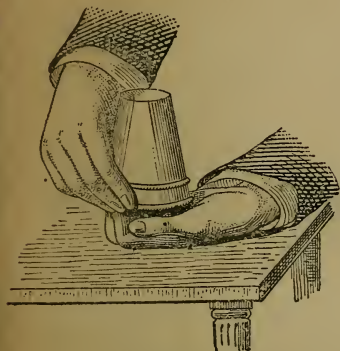


Fig. 30.



Fig. 31.

table, la faire monter rapidement vers le fond du gobelet qu'on tient, et dont on couvre celui sur lequel on désire qu'elle paraisse.

Pour faire disparaître la muscade placée entre deux gobelets, élever, de la main droite, ces gobelets au-dessus de la table, et tandis que, de la même main, on dégage vivement celui de dessous, qui cache la muscade, on abaisse, avec la main gauche, l'autre gobelet, sous lequel elle vient se placer d'elle-même.

TABLEAU EXPLICATIF

des mouvements indiqués dans la démonstration
des tours de gobelets.

Pour que le lecteur puisse facilement comprendre si les mouvements qui lui seront indiqués dans les tours suivants doivent être *feints* ou *réels*, nous les numérotons ici, et il rencontrera, dans le texte, le même chiffre entre parenthèses (), ce qui lui permettra de se reporter au présent tableau, pour y retrouver l'explication qu'il pourrait avoir oubliée.

1. *Poser la muscade sous le gobelet*, c'est la placer réellement sous ce gobelet, avec deux doigts de la main droite ou de la main gauche.

2. *Mettre la muscade sous le gobelet ou dans la main*, c'est l'escamoter, en ayant l'air de l'enfermer dans la main gauche qu'on se hâte d'entr'ouvrir légèrement, en laissant croire qu'on la pose sous le gobelet ou ailleurs (fig. 29).

3. *Faire passer la muscade sous le gobelet*, c'est y glisser subtilement celle qu'on a réellement escamotée (fig. 31).

4. *Faire passer la muscade entre les gobelets*, c'est le même procédé, seulement on la glisse entre deux gobelets.

5. *Faire disparaître la muscade qui se trouve entre deux gobelets*, c'est enlever vivement celui sur lequel elle se trouve, et abaisser aussitôt sur

la table celui qui couvrait le premier, et sous lequel la muscade est cachée.

6. *Prendre la muscade*, c'est la saisir entre les deux doigts de la main droite, et la montrer avant de la faire disparaître.

7. *Oter une muscade de dessous un gobelet*, c'est l'enlever ostensiblement.

8. *Tirer la muscade*, c'est avoir l'air de l'enlever, du bout de la baguette, d'un des gobelets ou de tout autre endroit, en ramenant adroitement dans les doigts celle qu'on tenait cachée dans la main.

9. *Jeter la muscade au travers du gobelet*, c'est l'escamoter en faisant semblant de la jeter.

10. *Lever les gobelets*. Les gobelets se lèvent de trois façons :

1° De la main droite, si l'on doit y glisser à l'improviste une muscade ; 2° avec deux doigts de la main gauche, quand on veut montrer qu'il y a ou qu'il n'y a pas de muscades ; 3° en abaissant les gobelets, sur le haut desquels on appuie la pointe de la baguette, pour en faire voir le dessous au public.

11. *Couvrir un gobelet*, c'est saisir de la main droite celui qu'on doit placer dessus, tout en glissant la muscade entre les deux.

12. *Recouvrir un gobelet*, c'est enlever, de la main gauche, celui qu'on veut placer dessus, sans rien glisser entre les deux.

I. — AVEC UNE SEULE MUSCADE.

Mettre une muscade sous chaque gobelet
et les retirer.

Dès qu'on a rangé, sur la table, la baguette magique et les trois gobelets A, B, C, comme l'indique la figure 23 (page 27), on s'empresse de distraire et de captiver le public en lui contant, avec emphase, quelque plaisante histoire dans le genre de celle-ci :

BONIMENT. — « Que de gens ont la prétention de jouer des gobelets et qui n'y entendent rien, ce qui ne m'étonne nullement, puisque je vous avoue humblement que moi-même qui ose paraître devant vous, je ne suis, à ce jeu, que d'une force bien médiocre ! Eh bien, oui, je le dis sans honte, j'étais, il y a quelques mois, si simple et si novice, que je commis la bêtise de jouer devant une société nombreuse et choisie comme la vôtre, Messieurs, Mesdames, avec... (je vous le donne en cent !) avec des gobelets de cristal... jugez de ma déveine... Mais ce fut un bien pour un mal : car, depuis, pour éviter toute bévue, je ne me sers de gobelets transparents que pour jouer devant des aveugles... Je n'emploie jamais, dans mes tours, ni plats, ni tasses en porcelaine ni même en faïence, de peur qu'en voulant faire semblant de les casser, je ne les mette réellement en morceaux, histoire de faire le malin... »

« Voici mes gobelets (*il les montre*); ces go-

belets sont d'une matière que les hommes compétents prétendent nous avoir été donnée en présent par les deux puissants dieux Vulcain et Jupiter : en un mot, pour m'exprimer en langue vulgaire, ils sont de fer-blanc. Ouvrez vos yeux : voyez, examinez ces gobelets (*on fait voir les gobelets aux spectateurs et on les pose de nouveau sur la table*); tout mon savoir consiste, et c'est ce qui fait mon mérite, tout mon savoir consiste, dis-je, à fasciner vos regards et à faire passer dans ces gobelets des muscades, sans que l'œil le plus subtil n'y voie que... du feu... Attention donc! et dans votre intérêt ne tenez aucun compte de mes paroles, mais fixez vos grands yeux sur mes doigts (*on montre ses doigts*). S'il se trouve dans l'aimable société qui m'environne quelqu'un qui ait la vue basse, et qui ait oublié son binocle, qu'il s'en aille, vu qu'un lynx même n'y verrait goutte. »

« Cette baguette, Messieurs, vous représente le petit bâton de Jacob (*on montre la baguette de la main gauche*); cette baguette magique est le talisman avec lequel je fais sortir, à mon gré, des milliers de muscades comme celle-ci. »

(*Tout en parlant, on tire adroitement de la gibecièrre ou du vase infernal (fig. 25) une muscade qu'on dissimule entre ses doigts.*)

« De Paris à Rouen, même en Californie, je vous défie de trouver un seul individu qui en soit mieux fourni que moi, vu que plus j'en retire,

plus il en reste... En voici une (8) (*) (*on la montre et on la dépose (1) sur la table*). Observez, messieurs et dames, que l'intérieur de ces gobelets est complètement inhabité (*on les renverse à la vue du public*) et que je n'ai aucune muscade entre les doigts (*on ouvre ses mains*). Je saisis (6) cette petite muscade, que je place (2) sous ce premier gobelet; je tire (8) une seconde muscade de ma baguette, et je l'introduis sous ce deuxième gobelet (*on l'y place réellement*). Sans vouloir nuire à la réputation de mes confrères, je vous prévient que presque tous les escamoteurs sont d'effrontés menteurs qui vous bernent en faisant semblant de mettre des muscades sous leurs gobelets, et qui n'en mettent aucune. Moi, messieurs, je me ferais un crime d'une telle déloyauté, et quand je vous affirme que je mets des muscades sous un gobelet, vous voyez que ce n'est pas pour rire... la voilà! (*On lève le gobelet B, et prenant de la main droite la muscade qu'on y avait posée, on la montre au public.*) — Je la dépose (2) sous ce second gobelet; je prends (8) cette troisième muscade, et la mets (2) aussi sous ce dernier gobelet. »

« Vous n'avez pas l'air d'être ébaubis de ce tour, et je vous entends dire : « Qu'y a-t-il là de surprenant? tout le monde en ferait autant. » Je

(*) N. B. — Les chiffres entre parenthèses : (1) (2) (3), etc., reportent aux numéros du *Tableau explicatif* (page 34). — Ces chiffres ainsi que les lettres A, B, C, qui désignent les gobelets (fig. 23, page 27), sont pour l'opérateur et ne se prononcent pas dans le boniment.

ne vous dis pas le contraire : je conviens même que vous le feriez mieux que moi ; tout ceci n'est qu'un jeu d'enfants : le difficile consiste maintenant à faire sortir ces muscades à travers ces gobelets, qui les retiennent prisonnières (*on donne quelques coups de baguette sur le premier gobelet*) ; j'en tire (8) cette première muscade (*on la montre*) ; je la place (2) dans ma main, et je l'expédie à Mostaganem, en lui disant : Partez, muscade ! (*on ouvre la main gauche*). J'enlève (8) celle-ci (*on frappe avec la baguette sur le deuxième gobelet*) ; je la place (2) dans ma main, et je l'envoie au Mississipi (*on ouvre la main gauche*). Je tire (8) la dernière, et je la place devant moi. Vous remarquerez, Messieurs, que mes gobelets sont vides et qu'il n'y a plus rien sous aucun (*on abaisse les gobelets avec le bout de la baguette*). »

II. — AVEC CETTE SEULE MUSCADE RESTÉE SUR LA TABLE.

Faire passer une muscade à travers chacun des gobelets et la tirer de même.

BONIMENT. — « Remettons d'abord nos gobelets en place. Maintenant je prends (6) cette muscade, et je la dépose (2) sous ce premier gobelet ; je la retire (8) : elle n'y est déjà plus ! (*on lève (10) le gobelet de la main gauche*). Je la place (2) sous cet autre gobelet ; je l'enlève (8) de même (*on lève (10) le gobelet*) ; je la mets (2) sous ce troisième gobelet et je la reprends (8) de nouveau (*on lève le dernier gobelet de la main gauche et on pose la muscade sur le tapis*). »

III. — AVEC CETTE SEULE MUSCADE RESTÉE SUR LA TABLE.

Retirer une muscade au travers de deux et trois gobelets.

BONIMENT. — « Je pourrais, à l'instar de mes astucieux confrères, tromper votre crédulité en tenant dans mes doigts des muscades cachées : vous voyez que je n'en ai aucune (*on montre ses mains*); je prends (6) cette muscade et je la place (2) sous ce gobelet B; je le recouvre (12) à l'aide de celui-ci C, et je retire (8) cette muscade à travers les deux gobelets (*on la montre en la déposant sur la table; on remet le gobelet C à sa première place, et on lève (10) le gobelet B pour faire voir qu'il n'y a plus rien*). Je reprends (6) cette même muscade, je la place (2) sous ce même gobelet B; je le recouvre (12) des deux autres gobelets C et A, et je retire (8) cette muscade à travers les trois gobelets (*on la montre, puis on la repose sur la table*). »

IV. — AVEC CETTE SEULE MUSCADE RESTÉE SUR LA TABLE.

Faire passer une même muscade de gobelet en gobelet.

L'escamoteur continue son discours comme suit :

BONIMENT. — « Maintenant, je prie l'aimable société de me prêter la plus grande attention, si elle veut voir ostensiblement cette muscade passer successivement d'un gobelet dans l'autre (*on sépare un peu plus les gobelets*). Je prends (6)

cette muscade. Je la place (2) sous ce gobelet C; il n'y a absolument rien sous celui-ci B (*on le lève, on y fait entrer la muscade et on prend la baguette dans sa main*). J'ordonne à celle que j'ai introduite sous ce gobelet C de passer sous celui-ci B. Est-elle obéissante! la voyez-vous courir? (*On promène le bout de la baguette d'un gobelet à l'autre comme si on suivait la muscade.*) Elle est passée (*on lève le gobelet de la main gauche, et on montre la muscade que l'on a prise dans la main droite*). Je la repose (2) sous ce gobelet B; remarquez qu'il n'y a rien sous celui-ci A (*on lève ce gobelet avec la main droite et on y glisse la muscade*). Je vais lui commander de passer sous ce troisième gobelet A; essuyez vos lorgnons! approchez, regardez-la filer... (*on fait semblant d'indiquer, avec le bout de la baguette, la trace de la muscade*). Personne ne l'a vue passer? cela ne m'étonne pas, car je ne la vois point moi-même; elle est pourtant sous le gobelet. » (*On lève le gobelet A, et on dépose la muscade sur la table.*)

V. — AVEC CETTE MÊME MUSCADE POSÉE SUR LA TABLE.

Les gobelets étant couverts, faire passer une muscade de l'un dans l'autre, sans les lever.

BONIMENT. — « Avais-je raison d'affirmer que les plus clairvoyants n'y verraient que du feu?... Patience! je vous réserve un tour nouveau où vous n'y verrez... rien du tout... Je prends cette muscade et je la mets (2) sous ce gobelet B; je la couvre (11) avec ces deux autres gobelets

(on en prend un dans chaque main et l'on glisse la muscade sous le gobelet B). Remarquez bien que je n'ai rien dans mes mains (on les montre); j'ordonne à cette muscade de grimper sur ce premier gobelet (on lève les deux gobelets qu'on remet à leur place, et on prouve qu'elle a obéi); je remets (2) cette muscade sous ce même gobelet B, je le couvre de même (on prend un gobelet dans chaque main, et on fait passer la muscade entre le deuxième et le troisième gobelet) (*). Je tire (1) la muscade qui se trouve placée sous ces trois gobelets, et je la lance à travers le premier gobelet (on fait semblant de la jeter). Ne croyez pas que j'aie escamoté la muscade, n'ayant rien dans mes mains et rien dans mes manches (on les montre); la muscade est pourtant passée à mon ordre! » (On lève le premier gobelet de la main gauche, on pose la muscade sur la table et l'on remet les gobelets en place.)

VI. — AVEC CETTE MÊME MUSCADE POSÉE SUR LA TABLE.

Faire passer une muscade au travers de la table et de deux gobelets.

BONIMENT. — « Vous vous émerveillez sans doute de ce que, n'ayant qu'une seule muscade, j'ai pu la faire passer sous ce gobelet sans le toucher. Vous en verrez bien d'autres : car, sans me vanter,

(*) N. B. — L'unique muscade avec laquelle on joue, se trouvant sous le troisième gobelet, il est impossible de la montrer; dans ce cas, on agit comme si on l'avait retirée et mise dans les doigts de la main gauche, qu'on a le soin de tenir en l'air en dirigeant la main de côté et d'autre.

j'ai le pouvoir extraordinaire de transporter, par exemple, un clocher, d'un village dans un autre, sans dégrader le monument ;- je taris une rivière en dix minutes ; j'ai un vélocipède aérien capable de me transporter, à grande vitesse et sans encombre, d'un bout du monde à l'autre en 24 heures, et mille autres prodiges que je vous montrerai, aussitôt que mes machines seront perfectionnées, c'est-à-dire dans quelques siècles. En attendant que j'étale à vos yeux ces fruits de mon génie, je vais, avec votre permission, continuer à vous divertir. »

« Je mets (2) cette muscade sous ce gobelet A, je la retire (8) (*on la montre et on feint de la placer dans les doigts de la main gauche*) ; je couvre (11) ce gobelet avec les deux autres B et C (*on glisse la muscade, de la main droite, entre ces deux gobelets, en laissant croire qu'on l'a encore dans la main gauche*), et je fais passer cette muscade au travers de la table et des deux gobelets (*on place la main gauche sous la table*). Ah ! ah ! ah !... la voilà passée ! » (*On lève le premier gobelet.*)

VII. — AVEC CETTE MÊME MUSCADE.

Retirer la muscade placée sous un gobelet et la faire passer entre les deux autres.

BONIMENT. — « Approchez ! Attention ! voici un tour digne de vos bravos. Je prends cette muscade, et je la pose (2) sous ce gobelet A ; sous les autres vous voyez qu'il n'y a rien (*on le fait voir*

et on fait glisser la muscade sous le gobelet C), ni dans mes mains. Je retire la muscade qui est sous le gobelet A (on feint de la prendre et on montre le fond du gobelet, pour que les yeux des spectateurs ne se fixent pas sur les doigts); je couvre ce gobelet C avec les deux autres A et B, et je la jette (9) au travers de ces deux gobelets (on les lève et l'on y montre la muscade). »

VIII. — AVEC CETTE MÊME MUSCADE ET UN SOU.

Faire passer une muscade d'une main dans l'autre.

BONIMENT. — « Encore plus fort ! comme chez Nicolet. Voici un tour ébouriffant. Je prends cette muscade, je la mets (2) dans cette main, et je mets dans celle-ci ce modeste sou. Dans quelle main est la muscade ? » (*Quelle que soit la réponse du public, on lui prouvera qu'il se trompe et que tout est dans la main droite. On profite de ce coup pour saisir une nouvelle muscade dans la gibecière en y remettant la pièce. — On peut feindre de laisser tomber par terre la muscade avec laquelle on joue, pour avoir le prétexte d'en prendre une autre.*)

IX. — AVEC LA MUSCADE RESTÉE SUR LA TABLE, ET CELLE QU'ON A PRISE SECRÈTEMENT DANS LA GIBECIÈRE.

Faire passer sous un gobelet les deux muscades mises sous les autres.

BONIMENT. — « Afin de prolonger notre récréation, il me faut une seconde muscade que

je prends et que je divise en deux (*on la saisit de la main gauche, en tenant la baguette de la main droite; on feint de la couper, on repose la baguette sur la table et on ramène au bout des doigts la muscade qu'on a secrètement prise dans la gibecièrre*). — Voilà, j'espère, un moyen ingénieux et commode pour multiplier les muscades ! »

« Quand ma bourse est à sec, pour m'en faire de l'argent, je les coupe et recoupe jusqu'à ce que j'en aie comblé dix ou douze hectolitres que je vends à l'épicier qui me fournit ma chandelle (*on pose les deux muscades sur la table*). Vous voyez qu'il n'y a rien, toujours rien sous ce gobelet A; j'y mets (2) cette première muscade; sous les deux autres gobelets, pas plus de muscades que dans mon œil (*on glisse la muscade sous le gobelet B*); je prends cette deuxième muscade et je la mets (2) sous ce gobelet C; ces deux gobelets A et C recouvrent maintenant une muscade; je tire (8) de ce gobelet C cette muscade, et je la jette (9) à travers le gobelet du milieu B. Passez, muscade ! elle est passée (*on lève le gobelet B, et on y introduit la seconde muscade*). Et maintenant j'exige que la muscade prisonnière sous cet autre gobelet A aille rejoindre sa camarade sous le gobelet B (*on lève ce gobelet, on fait voir qu'elles y sont, et on les dépose sur la table*). »

X. — AVEC LES DEUX MUSCADES QUI SONT RESTÉES SUR
LA TABLE.

Deux muscades ayant été mises sous un même gobelet, les faire passer sous les deux autres.

BONIMENT. — « Ceci, messieurs, n'est rien encore, comparativement à ce que vous allez voir. Attention ! Esclaves obéissantes, ces deux muscades se sont empressées de se rejoindre, à mon ordre, sous le gobelet du milieu. Comment les en faire sortir ? rien de plus simple, regardez bien. Je lève donc mes deux muscades, et je les pose ainsi sous ce gobelet B (*on n'y met qu'une seule muscade, et on escamote l'autre*). Rien sous ce gobelet A, rien sous l'autre C (*on fait glisser adroitement, dans ce dernier, la muscade qu'on vient d'escamoter*). J'ordonne à l'une des muscades qui se trouvent sous ce gobelet B de passer illico sous l'un ou l'autre de ces deux gobelets A et C ; la voilà en route (*on lève le gobelet B pour montrer qu'il ne renferme plus qu'une muscade, et saisissant, de la main droite, celle qui se trouve dessous, on la montre et on la remet* (2) *sous ce même gobelet B*). Elle doit être arrivée ; mais dans quel gobelet s'est-elle réfugiée ? (*On lève d'abord le gobelet A pour y glisser la muscade qu'on a enlevée du gobelet B.*) Elle est sous celui-ci C (*on lève ce gobelet*). J'ordonne maintenant à sa camarade de se transporter sous ce gobelet A (*on le lève et on prouve qu'elle a obéi*). »

XI. — AVEC CES DEUX MUSCADES, UNE TROISIÈME QU'ON FAIT VOIR, ET UNE QUATRIÈME CACHÉE DANS LA MAIN.

Faire passer trois muscades sous un même gobelet.

BONIMENT. — « Ne nous amusons pas aux bagatelles de la porte, *et passons à un tour vraiment mirobolant :*

« Avec ces trois muscades (*on tire de la gibecièrre et on dépose sur la table une troisième muscade et on en dissimule une quatrième dans sa main*). Vous voyez qu'il n'existe rien sous ces gobelets (*on les lève (10), et on fait passer la muscade sous le gobelet C*). Je prends cette première muscade, et je la jette (9) à travers ce gobelet C. Remarquez qu'elle y est déjà (*on lève (10) le gobelet de la main droite*); je m'empare de cette deuxième, et je la lance (9) à travers ce même gobelet; elle prend son vol (*on lève encore le gobelet*); je saisis la troisième, et les voilà réunies toutes les trois (*on lève (10) le gobelet, et on montre qu'elles y sont en effet*) (*). »

XII. — AVEC LES TROIS MUSCADES RESTÉES SOUS LE GOBELET ET CELLE QU'ON TIENT CACHÉE DANS SA MAIN.

Faire passer deux muscades d'un gobelet dans un autre, au choix d'une personne, sans toucher aucun des gobelets.

BONIMENT. — « Par exemple, voilà un tour prodigieux et tellement étonnant que je n'y com

(*) On peut exécuter ce tour avec trois muscades, mais avec deux il fait plus d'effet.

prends rien moi-même (*on enlève du gobelet C les trois muscades qui y sont restées, on en pose une sur chaque gobelet, et tout en levant le gobelet C, on y glisse la quatrième muscade qu'on tenait cachée dans sa main*). Je saisis cette muscade (*celle qui est sur le gobelet B*), et je la place (2) sous ce même gobelet ; je prends celle-ci (*celle du gobelet A*) et je la mets (1) sous ce même gobelet (*on y glisse en même temps celle qu'on tient cachée dans sa main*) ; je prends cette dernière, et je la jette (9) au travers du troisième gobelet C ; et, pour prouver que j'ai dit vrai, tenez : la voilà passée ! (*On lève le gobelet C, et on y glisse la muscade qu'on a eu l'adresse d'escamoter dans la main.*) N'oublions pas, Messieurs, que chaque gobelet recèle une muscade, et permettez-moi de vous demander sous lequel de ces deux gobelets A et C vous voulez voir passer la muscade qui est dans celui du milieu (*on lève le gobelet désigné, le gobelet C, par exemple, et on montre qu'il y a deux muscades*). Je reprends ces deux muscades et je les replace sous ce gobelet C (*on n'y en introduit qu'une*), observez que ce gobelet B est vide (*on y glisse la muscade qu'on vient d'enlever, et on montre qu'on n'a rien dans les mains*). J'ordonne à l'une des deux muscades qui sont sous ce gobelet C d'aller retrouver sa compagne sous le gobelet A. Voyez comme elle obéit ! » (*On lève le gobelet A, et on pose les deux muscades sur ce même gobelet ; on lève le gobelet C pour montrer qu'il n'en contient*

plus qu'une seule, que l'on pose sur ce même gobelet. Ne pas lever le gobelet B, sous lequel il reste une muscade.)

XIII. — AVEC LES TROIS MUSCADES PLACÉES SUR LES GOBELETS A ET C ET CELLE QU'ON A LAISSÉE SOUS LE GOBELET B.

Faire passer sous ce même gobelet les muscades qu'on a glissées sous les autres.

BONIMENT. — « Apprêtez-vous à être stupéfiés. Voilà une muscade (*celle qui est sous le gobelet C*), je la mets (2) sous le même gobelet ; je lui ordonne de se transporter dans celui du milieu : bravo ! elle a passé ! (*En levant ce gobelet B, on y glisse habilement la muscade qu'on a escamotée.*) Je saisis celle-ci (*une des deux placées sur le gobelet A*) ; je la pose (2) sous ce même gobelet C, et j'exige qu'elle passe dans ce gobelet B ; très bien, ma mignonne ! (*En levant ce gobelet, on y glisse une troisième muscade.*) J'appréhende cette troisième, que je mets (2) sous ce gobelet C, et lui commande de filer dans ce gobelet B, le long de la table et devant vos yeux (*on fait semblant de suivre, avec la baguette qu'on tient de la main gauche, les mouvements de la muscade entre les deux gobelets*). Vous dites que vous ne voyez rien ? vous avez la berlue : tenez, elle est là (*on la tire (8) du bout de la baguette qui semble l'indiquer*) ; allons ! plus vite donc !... enfin ! » (*On la jette (9) au travers du gobelet B ; on les montre toutes les trois, et l'on fait voir qu'il n'y a rien sous les deux autres ; on pose*

les trois muscades sur la table, et on escamote l'autre cachée dans sa main.)

XIV. — AVEC LES TROIS MUSCADES RESTÉES SUR LA TABLE ET CELLE QU'ON TIENT CACHÉE DANS SA MAIN.

Multiplication des muscades.

BONIMENT. — « S'il y a dans l'aimable société des gens qui croient à la sorcellerie, je les engage à ne pas voir ce tour vraiment fantastique.

Je pose (1) ces trois muscades sous ces trois gobelets; j'ôte (7) cette première muscade (*celle qui est sous le gobelet C*) et je la mets (2) dans cette urne (*). J'ôte (7) cette troisième (*celle qui se trouve sous le gobelet A*), et je l'y mets (2) aussi. (*Toutes les fois qu'on lève un des gobelets pour saisir la muscade, on y glisse celle qu'on tient cachée dans la main droite, de manière qu'après avoir fait croire qu'on jetait ces trois muscades dans le vase, on puisse montrer qu'il en reste encore une sous chaque gobelet; à l'aide de ce stratagème, on lève de nouveau le gobelet C; on escamote la muscade qui est dessous, et on continue jusqu'à ce qu'on ait feint d'en extraire une douzaine.*) Vous vous êtes dit sans doute : ce sont toujours les mêmes muscades? erreur, Messieurs! et pour convaincre les plus incrédules, les voici toutes. » (*On renverse aussitôt le vase, et on en tire les douze muscades qui y étaient cachées.*)

(*) Voir figure 25, page 29.

XV. — AVEC LES TROIS MUSCADES QUI SONT RESTÉES SOUS CHACUN DES GOBELETS ET CELLE QUI EST CACHÉE DANS LA MAIN.

Introduire une muscade sous chacun des trois gobelets.

BONIMENT. — « Attention, les malins, les madrés, les esprits forts, les Thomas qui ne croient à rien ! voici un tour que personne n'a jamais fait, excepté ceux qui l'ont fait avant moi. Je mets dans ma poche toutes ces muscades ; je prends (6) celle-ci (*celle qu'on dissimulait dans sa main*), et je lui ordonne de se rendre, au travers de la table, sous ce premier gobelet C (*on l'escamote*). J'en prends une autre dans mon sac (*on fait voir cette muscade*), je lui enjoins également de passer au travers du gobelet B (*on l'escamote aussi*) ; quant à cette troisième muscade (*on la fait voir comme les deux premières*), j'exige qu'elle passe sous ce dernier gobelet A (*on l'escamote de même*). Toutes les trois ont fait leur devoir : les voilà ! (*on abaisse les gobelets et, en les relevant, on insinue sous le gobelet B la muscade qu'on a cachée dans la main ; et l'on replace les trois muscades sur les trois gobelets*). Avis aux amateurs ! »

XVI. — AVEC LES TROIS MUSCADES QUI SONT SUR CHAQUE GOBELET ET CELLE QU'ON A GLISSÉE SOUS CELUI DU MILIEU.

Retirer deux muscades au travers d'un même gobelet.

BONIMENT. — « Messieurs et Mesdames, le mieux n'est pas toujours l'ennemi du bien ; je vais vous en donner une preuve étonnante :

« Pour cela, deux muscades me suffisent (*on prend celle qui se trouve sur le gobelet C, et on la met (2) dans le sac à la malice; on saisit de la main gauche celle qui est sur le gobelet B, on la montre tout en couvrant de la main droite le gobelet B avec celui C, on y glisse adroitement (4) la muscade qu'on a feint de placer dans le sac : on prend la muscade qui est sur le gobelet A, avec la main droite, et, exhibant de chaque main ces deux muscades, on dit, d'un ton déclamatoire :*) Voici donc deux muscades, je les mets (2) sous ce gobelet A (*on n'y introduit que celle qu'on tient cachée dans la main gauche*); j'enlève une de ces muscades à travers ce même gobelet A (*on la montre et on la pose sur le gobelet C; on lève le gobelet A avec la main droite, on prend la muscade qu'il recouvre et on ajoute sur le même ton :*) Il n'en reste plus qu'une (*on la remet (2) sous le gobelet*); je tire (8) cette autre muscade (*on lève le gobelet, et on montre qu'elle est partie. On saisit une des deux muscades que le public croit restées seules, et on la glisse (2) dans la gibecière en disant :*) Je remets celle-ci dans le sac à malice. »

XVII. — AVEC LA MUSCADE CACHÉE SOUS LE GOBELET DU MILIEU, UNE AUTRE QUI SE TROUVE SOUS LE GOBELET QUI LE COUVRE, CELLE QUI EST RESTÉE DANS LA MAIN, ET UNE QUATRIÈME QUI EST SUR LA TABLE.

Faire passer une même muscade successivement au travers des trois gobelets.

BONIMENT. — « Afin de conquérir le suffrage de votre admiration, je vais, Messieurs et Mes-

dames, continuer mes exercices par un très joli tour avec cette unique muscade : c'est par distraction que je ne vous l'ai point montrée au commencement du jeu. Je couvre (11) ces gobelets (*on met le gobelet A sur ceux C et B*), je prends (6) cette muscade, et la jette (9) à travers ce premier gobelet (*on lève (10) le gobelet A avec la main droite, on montre qu'elle est passée entre celui B et celui A. On le remet en place en y glissant celle qu'on cache dans la main*). Je prends (6) cette même muscade, et je la jette (9) au travers de cet autre gobelet C (*on lève (10) le gobelet C, et on prouve que la muscade est passée. On y introduit adroitement celle qu'on tient dans sa main, et on la remet à sa place*); je reprends (6) cette même muscade, et je la lance (9) au travers de ce dernier gobelet B (*on lève (9) ce gobelet B avec la main gauche, on enlève la muscade qui est dessous, on la pose sur la table, et, remplaçant le gobelet à son rang, on y glisse la muscade qu'on tient dans sa main*). »

XVIII. — AVEC LES TROIS MUSCADES QUI SONT SOUS LES GOBELETS, CELLE QU'ON A MISE SUR LA TABLE, ET DEUX QU'ON PREND DANS SA GIBECIÈRE.

Faire passer sous un gobelet les muscades mises sous les deux autres, sans lever ces derniers.

BONIMENT. — « Allons, papas et mamans, bonnes d'enfants et militaires, ne bougez pas!... et redoublez d'attention, car je vais redoubler

d'adresse, en continuant notre jeu avec trois muscades. (*Le public ne compte que trois muscades, mais c'est en réalité avec six que l'on joue; pour cela, on prend dans le sac deux muscades que l'on joint à celle qui est posée sur chaque gobelet.*) Je prends (6) cette muscade (*celle qui est sur le gobelet C*), je la lance (9) au travers de ce gobelet C : elle est passée ! (*On lève (10) le gobelet et en la montrant on y glisse vivement celle qui est cachée dans la main.*) Je prends (6) celle-ci (*celle qui est sur le gobelet B*), je la jette (9) à travers ce gobelet B (*on lève ce gobelet de la main gauche pour montrer qu'elle est passée, et on la recouvre*) ; je retire (8) cette muscade de ce même gobelet B, et je la jette (9) au travers de celui-ci C. — Voyez : elle est passée aussi ! (*On lève le gobelet C pour faire voir qu'il y en a réellement deux, et on y glisse celle qu'on cachait dans sa main.*) Je prends encore (6) cette muscade (*celle qui est sur le gobelet A*), et je la jette (9) à travers ce même gobelet A (*on lève le gobelet de la main gauche, on montre la muscade, puis on la recouvre*) ; je tire (8) cette muscade de ce gobelet A, et je la jette (9) à travers celui-ci C ; la voilà passée avec les autres ! » (*On lève (10) ce gobelet C, on montre les trois muscades, et on y glisse celle qu'on tient cachée dans sa main ; puis on place les trois muscades sur la table.*)

XIX. — AVEC LES TROIS MUSCADES QUI SONT SOUS LES
GOBELETS ET LES TROIS QUI SONT SUR LA TABLE.

Faire passer séparément les trois muscades au
travers de chaque gobelet.

(On pose, comme au tour précédent, sur chaque
gobelet, les trois muscades qui sont sur la table.)

BONIMENT. — « Je saisis celle-ci (celle qui est sur
le gobelet C); je la jette (9) à travers ce même gobe-
let. Bravo! la voilà passée! (On lève (10) ce gobelet,
on ôte (8) la muscade en montrant qu'elle est partie,
et on y glisse celle qu'on tient cachée dans sa main;
on repose cette muscade sur le même gobelet.) Celle-
ci (celle qui est sur le gobelet B), je la jette (9) à
travers ce même gobelet (on montre qu'elle a
obéi, on la retire (7), et on glisse sous ce gobelet
celle qu'on tient dans sa main; on place aussi
cette muscade sur ce gobelet). Cette dernière
(celle qui est sur le gobelet A), je la lance (9) à
travers ce troisième gobelet A; la voilà arrivée!...
(On lève le gobelet A, on retire (7) et on exhibe la
muscade, on y insinue également celle qu'on a
dans sa main, on pose cette première sur le go-
belet A, et il n'en reste aucune dans la main.)
Remarquez qu'en réalité il ne me reste que ces
trois muscades (on montre ses mains). »

XX. — AVEC LES TROIS MUSCADES RESTÉES SUR LA TABLE ET
CELLES QUI SONT SOUS CHAQUE GOBELET.

Les muscades ayant été remises dans la gibecière,
les faire repasser sous les gobelets.

BONIMENT. — « Je cueille ces trois muscades

et je les rentre dans mon sac (*on en garde une dans sa main*); voilà, Messieurs et Mesdames, tout ce que j'avais à vous montrer. Il me semblait pourtant avoir encore dans mon répertoire quelques tours aussi amusants, mais je ne sais plus... (*on réfléchit un instant, puis, se frappant le front*), ah! j'y suis : attendez... et vous n'en serez pas fâchés, ni moi non plus. Allons, mes gentilles muscades, apparaissez de nouveau sous vos gobelets (*on abaisse les gobelets*). Admirez avec moi leur légèreté, leur prestesse et leur vivacité (*on les recouvre avec leurs gobelets*). »

XXI. — AVEC LES TROIS MUSCADES QUI SONT SOUS LES GOBELETS ET CELLE QU'ON A DANS SA MAIN.

Faire passer les muscades au travers de deux gobelets.

BONIMENT. — « J'ôte (7) cette muscade (*celle qui est sous le gobelet C*); je la couvre (*avec le gobelet B, et en faisant passer (3) l'autre muscade qu'on tenait dans la main droite entre ces deux gobelets*). Je prends (7) cette deuxième (*celle qu'on a dans la main gauche*) et je la lance (9) entre ces deux gobelets B et C; elle a passé! (*On lève (10) le gobelet, on montre qu'elle a disparu, et on glisse celle qu'on a dans la main.*) Je saisis cette autre (*celle que recouvrait le gobelet B*), et je la jette (9), à son tour, à travers ces deux gobelets B et C; elle a filé aussi! (*On lève (9) encore ce gobelet, en montrant qu'il y a deux muscades, on y introduit (3) la troisième.*) Je pince

cette dernière muscade (*celle qui est sous le gobelet A*); je recouvre (*de la main gauche*) ces deux gobelets B et C, et je jette (9) cette troisième muscade à travers ces deux gobelets; elles m'ont obéi: les voici toutes les trois (*on lève les deux gobelets pour montrer les trois muscades, puis on recouvre le gobelet C avec les deux autres*). »

XXII. — AVEC LES TROIS MUSCADES QUI SONT SOUS LE GOBELET C, ET CELLE QU'ON A DANS LA MAIN.

Retirer trois muscades au travers de deux gobelets.

BONIMENT. — « Je tire (8) la première muscade et je la mets (2) dans ma gibecière; je tire (8) la deuxième, et je la fourre (2) aussi dans le sac; j'enlève (8) la troisième, et je la case avec les deux autres (*on n'y met en réalité que celle qu'on tenait cachée dans sa main*). Vous voyez que les gobelets sont inhabités. » (*On lève le gobelet A de la main gauche, et on le remet en place; on élève avec la main droite le gobelet C, en l'appuyant sur le gobelet B qu'on tient de la main gauche; on abaisse vivement le gobelet B, en l'inclinant un peu, et aussitôt on place celui C sur la table; c'est sous ce gobelet que se trouvent les trois muscades qui n'ont pas eu le temps de s'éparpiller.*)

XXIII. — AVEC LES TROIS MUSCADES RESTÉES SOUS LE GOBELET DU MILIEU ET TROIS AUTRES QU'ON PREND DANS SA GIBECIÈRE.

Faire passer, d'un coup, trois muscades au travers d'un gobelet.

BONIMENT. — « Je ressais ces trois muscades (*on les prend dans la gibecièrre et on les pose sur le gobelet B, qu'on couvre avec celui A*); je leur ordonne de déguerpir et d'aller se loger sous cet autre gobelet C (*on retire prestement, de la main gauche, le gobelet B, comme au tour précédent, et on laisse au milieu le gobelet C, sous lequel sont trois muscades*). Quel empressement ! Messieurs et Dames, les voici déjà sous ce gobelet. »

(*Sous celui C, qui est au milieu ; on les enlève, et, les reposant sur ce même gobelet, on les fait repasser sous le gobelet C ; on saisit les trois muscades et, feignant de les introduire à travers la table, sous le gobelet où sont restées les trois autres, on les escamote dans le sac ; on y jette encore deux de ces trois dernières, et on y prend deux muscades blanches qu'on place sur la table.*)

XXIV. — AVEC LA MUSCADE NOIRE RESTÉE SUR LA TABLE, DEUX AUTRES MUSCADES BLANCHES ET UNE NOIRE QU'ON TIENT CACHÉES DANS SA MAIN.

Faire passer trois muscades d'un gobelet dans un autre.

BONIMENT. — « Je tiens à vous prouver, es-

sieurs et Dames, que je n'ai rien de commun avec ces charlatans qui escamotent les muscades : assurez-vous qu'il n'y a rien sous ce gobelet C (*on y glisse la muscade noire qu'on cache dans sa main*). Rien non plus sous ce gobelet B ; j'y dépose ces trois muscades (*les trois muscades qui sont sur la table et dont on escamote une blanche*) ; ce troisième gobelet A est également sans muscades (*on y glisse cette muscade blanche*) : je veux qu'une des deux blanches qui se trouvent sous ce gobelet B passe sous celui-ci A (*on lève le gobelet B et, prenant la muscade blanche de la main gauche et la noire de la main droite, on les montre en disant :*) Observez bien qu'il n'y a plus qu'une blanche ; je repose ces deux muscades sous ce gobelet B (*on n'y place que la blanche, et on escamote la noire en laissant croire qu'on la met dans la main gauche avec l'autre*) et je la retrouve sous ce gobelet A (*on lève le gobelet A et on y glisse cette muscade noire*) ; il faut maintenant que la noire passe sous ce gobelet A (*on lève le gobelet B ; on prend, de la main droite, la muscade qui s'y trouve, et on la montre*) ; je la remets sous ce gobelet (*on l'escamote*), et je vous prouve qu'elle est passée sous celui-ci A (*on y glisse la muscade blanche*) ; enfin j'ordonne à la blanche de quitter le gobelet B pour entrer dans celui-ci A. Je n'ai eu qu'à parler : elle y est ! » (*On lève le gobelet A, et on pose les trois muscades sur chaque gobelet, la noire sur celui du milieu.*)

XXV. — AVEC LES TROIS MUSCADES MISES SUR LES GOBELETS ET CELLE QUI A ÉTÉ GLISSÉE SOUS L'UN D'EUX AU TOUR PRÉCÉDENT.

Faire changer la couleur des muscades.

BONIMENT. — « S'il y a dans l'aimable société un homme compétent, il doit voir qu'il est impossible de réussir ce tour sans avoir un grand nombre de muscades, et pourtant je n'en ai que trois (*on fait voir ses mains*); je saisis cette muscade blanche (*celle qui est sur le gobelet C*), et je la jette à travers ce gobelet (*le même gobelet C sous lequel est restée une muscade noire de la récréation précédente*); j'enlève cette muscade noire (*de la main gauche*); assurez-vous, Messieurs et Dames, qu'il n'existe rien sous ce gobelet B (*on y glisse la muscade blanche*); je la jette à travers ce gobelet B (*on prend cette muscade de la main droite*); je saisis cette autre blanche (*avec la main gauche*); il n'existe rien sous ce gobelet A (*on y glisse la muscade noire*), je la jette à travers ce gobelet (*on la reprend dans la main droite pour l'escamoter*). Voyez que, suivant ma promesse, toutes ces muscades ont changé de couleur (*on recouvre chacune des trois muscades de son gobelet*). »

XXVI. — AVEC LES TROIS MUSCADES RESTÉES SOUS LES GOBELETS, DEUX BOULES BLANCHES ET UNE NOIRE QU'ON PREND SUCCESSIVEMENT DANS LA GIBECIÈRE.

Faire changer les muscades de grosseur.

BONIMENT. — « J'enlève la muscade blanche de dessous ce gobelet C (*on la saisit de la main gau-*

che, et on lève le gobelet avec la droite en y glissant une boule blanche qu'on a tirée du sac) (1). Je la fais repasser au travers de la table, sous ce même gobelet (*on reprend cette muscade dans la main droite et, en passant la main droite sous la table, on saisit dans la gibecièrre une boule noire*); j'ôte celle-ci (*celle du gobelet B dans lequel on fait sauter cette boule noire*), et je la fais repasser aussi au travers de la table (*on prend une boule blanche*); j'enlève celle qui est sous ce dernier gobelet A (*on introduit cette boule*), je la fais repasser aussi au travers de la table, et les voici réunies toutes les trois (*on les montre et on les recouvre de leurs gobelets*). »

XXVII. — AVEC LES TROIS BOULES QUI SONT SOUS LES GOBELETS, DEUX AUTRES BOULES NOIRES ET UNE BLANCHE, QU'ON PREND SUCCESSIVEMENT DANS LA GIBECIÈRE.

Faire passer les boules d'un gobelet dans l'autre.

BONIMENT. — « Je vous avertis, Messieurs et Dames, qu'il existe deux boules blanches sous ces deux gobelets A et C, et une noire sous celui-ci (*on lève les gobelets*); je recouvre donc ces trois boules (*on les recouvre de leurs gobelets*). J'extrais, à travers la table, la blanche qui est sous ce gobelet C (*on prend une boule blanche dans le*

(1) On dissimule cette muscade avec l'annulaire et le petit doigt, et on lève le gobelet pour y glisser la muscade; et abaissant le gobelet, on avance vivement le poignet pour y faire entrer cette boule: ces boules doivent être de crin, de coton ou de rognures de papier, afin qu'elles soient fort légères et qu'elles ne fassent pas de bruit.

sac) (1). La voici (*on l'exhibe*). Je la replace dans ma gibecière (*on l'y met*) et, comme il est facile de s'assurer qu'il n'existe plus rien sous ce gobelet C (*on le lève en retenant la muscade avec le petit doigt*); je tire cette boule (*celle qui se trouve sous le gobelet A*), et je la fais pénétrer, au travers de la table, sous le gobelet C (*on prend une noire dans la gibecière*). La voilà passée (*on lève le gobelet C pour l'ôter et la montrer, et on y glisse cette boule noire*); j'enfonce cette blanche dans mon sac, et j'ordonne à la noire, placée sous ce gobelet B, de venir sous celui-ci : elle n'y est plus ! (*on lève le gobelet B, en retenant avec le petit doigt la boule qui y est restée*), et la voilà déménagée. (*on lève le gobelet C, on montre la boule, et de la main gauche, on la lance en l'air; on la reçoit dans la main droite et, faisant semblant de la lancer de nouveau, on l'escamote dans son sac; on lève les yeux et on les abaisse comme si on la voyait tomber sur le gobelet B; on lève ce gobelet sous lequel se trouvait une boule noire*). Bravo ! elle est encore passée à travers ce gobelet. »

(1) Pour plus de sûreté, on a mis d'avance les muscades noires dans une poche de la gibecière, et les blanches dans une autre.

CHAPITRE III

AUTRES TOURS DE GOBELETS

Faire sortir une muscade du bout de la baguette.

1° La balle doit être cachée dans la main droite, entre le doigt annulaire et celui du milieu (fig. 32).



Fig. 32.

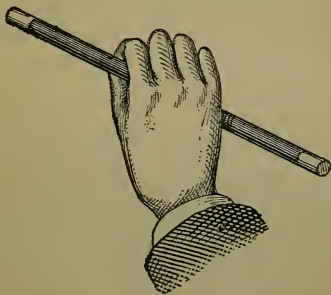


Fig. 33.

2° On ne montre aux spectateurs que le dehors de la main, en tenant négligemment une baguette, comme dans la figure 33.

3° Avec l'index et le pouce de la main droite, on serre l'index de la main gauche (fig. 34).

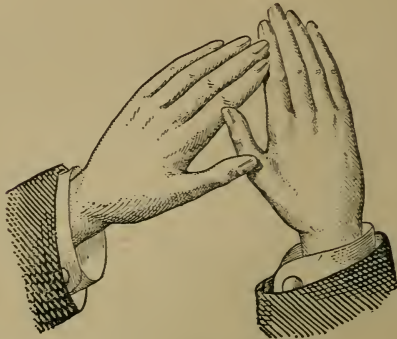


Fig. 34.

4° Un instant après, l'index de la gauche frappe sur la table, tandis que la main droite s'élève en l'air de 32 à 40 centimètres; ce double mouvement fait croire aux spectateurs qu'on vient de faire un effort pour tirer quelque chose du doigt.

5° On profite de l'instant où la main gauche est élevée en l'air pour tirer la muscade de la position où elle est, et pour la présenter aux spectateurs dans la position de la figure 35.

6° En présentant ainsi la muscade, rabaissez la main en la portant précisément au point où elle était auparavant, afin que les yeux du spectateur puissent voir l'expérience sans cesser d'être fixés vers le même point.

N. B. — L'escamoteur ne doit pas manquer

d'étourdir un peu les oreilles des spectateurs par son verbiage ; il peut dire par exemple : « *Vous allez voir, Messieurs et Dames, des merveilles aussi*

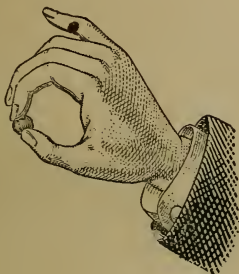


Fig. 35.

étonnantes que celle de l'Angleterre qui peut mettre des centaines de vaisseaux de ligne dans la MANCHE ; ou que celle de la Belgique qui tient des milliers d'hommes dans son... GAND ; que celle, enfin, de l'empire Turc : quand on y jette un seau dans la mer NOIRE, c'est pour y puiser de l'eau claire. » etc.

Faire évanouir une muscade.

1° Prenez la balle sur la table et montrez-la aux spectateurs en la tenant comme dans la fig. 35.

2° Faites semblant de la mettre dans la main gauche, comme dans la figure 36.

3° Au lieu de la placer dans la main gauche, faites-la rouler subtilement, pour la placer, avec le pouce, entre l'annulaire et le doigt du milieu de la main droite, comme dans les fig. 26, 27 et 32.

4° Fermez la main gauche comme si la muscade

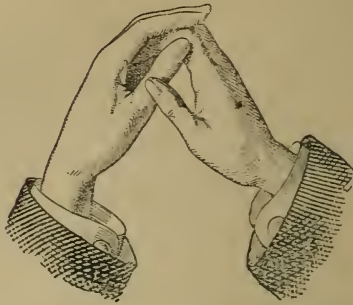


Fig. 36.

y était, et, pour la cacher sans gêne dans la main droite, prenez la baguette (fig. 37).

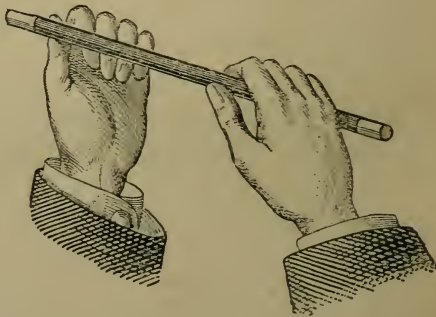


Fig. 37.

5° Frappez sur la gauche avec la baguette, en disant : *J'ordonne à la muscade d'aller dans le pays où les chiens portent des béquilles, et de passer par l'Angleterre : c'est un beau pays que l'Angle-*

terre, je n'y ai jamais été, mais je sais qu'on s'y amuse beaucoup, parce que les Anglais sont gais comme des catafalques. Si, dans ce moment, vous ouvrez la main gauche, il semblera que la muscade est partie pour obéir à vos ordres.

Faire trouver une muscade sous un gobelet sous lequel il n'y avait rien auparavant.

1° Prenez une muscade, que vous cacherez dans la main droite, comme dans la figure 32, en tenant la main comme dans la figure 33.

2° Priez le spectateur d'observer qu'il n'y a rien sous un gobelet, en l'élevant à 6 ou 8 centimètres au dessus de la table, et en le tenant comme dans la figure 38.

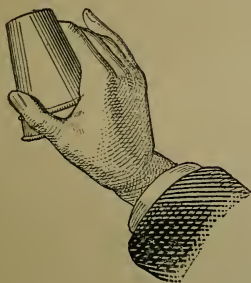


Fig. 38.

3° Dans cet instant, poussez sous le gobelet les deux petits doigts; par ce mouvement, vous donnerez une impulsion subite à la balle, qui tombera sur la table; mais vous la couvrirez aussitôt, sans

que personne s'en aperçoive, en remettant le gobelet à sa place.

Après ce préparatif, si on fait usage du second principe pour faire évanouir une muscade, en lui ordonnant de passer sous le gobelet, le spectateur sera frappé d'une double surprise : car, d'une part, il ne verra rien dans la main gauche, où il aura vu poser une petite balle, et, d'une autre part, il trouvera la petite balle sous un gobelet où il n'y avait rien un instant auparavant.

Faire croire qu'il n'y a aucune muscade sous un gobelet, quoiqu'il y en ait plusieurs.

Quelquefois on se sert du troisième principe pour faire trouver une ou plusieurs muscades, non immédiatement sur la table, mais entre deux gobelets qui sont posés l'un dans l'autre ; alors on peut, par une opération qui suppose beaucoup d'adresse, faire croire que les muscades n'y sont plus, quoiqu'elles y soient. Pour cela, il faut : 1° que les muscades soient placées sur le fond supérieur du premier gobelet et que celui-ci soit couvert du second et du troisième, comme dans la figure 39.

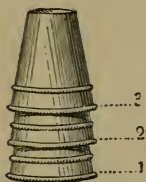


Fig. 39.

2° Posez, à part, sur la table, le troisième gobelet qui est dessus ; prenez les deux autres entre les mains, en les laissant, pour un instant, l'un dans l'autre ; ensuite, faites glisser rapidement le second sur le troisième.

en inclinant un peu le premier ; par ce moyen les trois muscades passent du premier au troisième, et sont couvertes par le second.

3° Posez, à part, sur la table, le premier gobelet, et faites repasser adroitement les trois muscades sur le premier, en les couvrant toujours du second ; cette opération répétée subtilement cinq ou six fois de suite fait croire aux spectateurs que les muscades se sont évanouies, et l'on peut les surprendre de nouveau en leur faisant voir qu'elles y sont encore ; c'est là ce qu'on appelle, en termes de l'art, *courir la poste*, parce que le cliquetis des gobelets frappe alors l'oreille en suivant une mesure à trois temps, comme un cheval qui court au grand galop.

Faire passer deux gobelets l'un dans l'autre.

1° Prenez deux gobelets, le premier dans la main droite et le second dans la main gauche (fig. 40).

2° Jetez avec force le premier dans le second (fig. 41).

3° Laissez tomber le second sur la table et retenez le premier entre les doigts (fig. 42).

Par ce moyen, il semblera que le second gobelet reste toujours entre les doigts de la main gauche, et que, par conséquent, le premier doit avoir passé à travers celui-là ; cependant, pour empêcher de parler ceux qui savent le contraire, on les amuse par des mots, en disant : *Messieurs, quand vous voudrez faire ce tour, n'oubliez pas de*

retenir un gobelet et de laisser tomber l'autre par

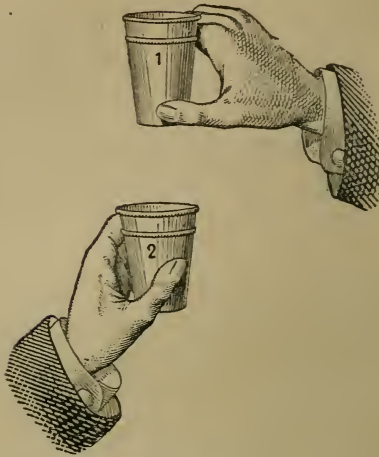


Fig. 40.

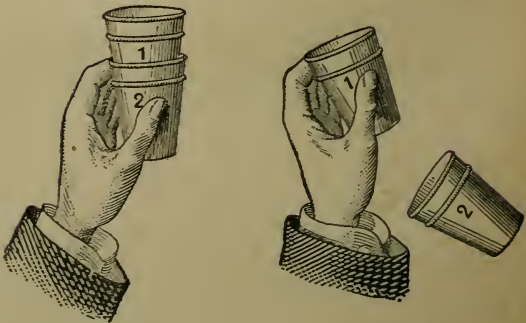


Fig. 41.

Fig. 42.

terre, et surtout exercez-vous pendant quinze jours avec des verres de cristal.

Faire disparaître, sans les toucher, des balles qui étaient sous un gobelet.

1° Ayez un morceau de bois qui ait la figure d'un cône tronqué et auquel vous adapterez plusieurs aiguilles à coudre, comme dans la figure 43.

2° Que ce morceau de bois soit adapté intérieurement au fond d'un gobelet, de manière que la pointe des aiguilles touche presque la table quand le gobelet est dans sa position ordinaire.



Fig. 43.

3° Dans l'instant où vous devez lever quelque gobelet pour faire voir des muscades, renversez-le en le jetant sur vos genoux, comme par mégarde.

4° Au lieu de reporter sur la table le gobelet qui vient de tomber, placez-y celui qui contient les aiguilles.

5° Couvrez les muscades avec ce gobelet, en frappant avec un peu de force; il est clair que les aiguilles entreront dans les muscades, qui sont de petites boules de liège noircies à la flamme d'une chandelle, et que, quand vous lèverez perpendiculairement le gobelet, elles ne paraîtront plus sur la table.

Faire trouver une grosse balle sous un gobelet.

1° On prend de la main droite une grosse balle qu'on tient avec le pouce, comme dans la figure 44.

2° Pour que la balle ne soit pas aperçue du spec-

tateur, on tient la main négligemment appuyée sur le bord de la table (fig. 45).

3° On lève le gobelet, de la main gauche, en priant le spectateur d'observer qu'il n'y a rien dessous, et l'on prend subitement le même gobelet de la main droite, en y insérant la grosse balle; le spectateur ne doit pas la voir entrer, à cause de la rapidité du mouvement, et parce que ses



Fig. 44.



Fig. 45.

yeux se portent naturellement sur la table, pour observer qu'il n'y avait rien sous le gobelet.

4° On tient un instant le gobelet en l'air avec la main droite, en soutenant, avec le petit doigt, la grosse balle qui est dedans.

5° On pose le gobelet sur la table, en priant le spectateur de se souvenir qu'il n'y a rien dessous.

Quand on a mis, par ce moyen, une grosse balle sous un gobelet, à l'insu du spectateur, il

est bien facile de le surprendre en lui montrant cette balle qui semble être arrivée par une vertu magique.

Faire croire qu'il n'y a rien sous les gobelets, quoiqu'il y ait, sous chacun d'eux, une grosse balle.

L'art consiste à lever les gobelets successivement, en soutenant la balle avec le petit doigt; mais le meilleur moyen de produire cet effet est d'avoir des balles remplies de crin, afin qu'elles soient un peu élastiques, et de les faire précisément assez grosses pour qu'étant un peu serrées dans la partie supérieure du gobelet, elles s'y soutiennent d'elles-mêmes par cette pression.

Alors on peut prier le spectateur de voir qu'il n'y a rien sous le gobelet, en le levant perpendiculairement de la main gauche, sans mettre le petit doigt par dessous; mais, en le posant sur la table, il faut frapper un peu fort, afin que la balle, se détachant par cette secousse, tombe sur la table, et qu'elle puisse surprendre les spectateurs par sa présence quand on relèvera le gobelet.

**Métamorphose des grosses balles en éponges, per-
ruques et bonnets de nuit.**

Rien de plus facile que de faire trouver ces divers objets sous un gobelet: on les tient bien serrés dans la main droite, et on les met sous le gobelet comme de grosses balles, dans l'instant même où on prie le spectateur de remarquer de

grosses balles qui viennent d'arriver; il est si occupé de la merveille qu'on lui présente dans ce moment, qu'il ne fait point attention qu'on lui en prépare de nouvelles.

Après ce préparatif, on prend une grosse balle qu'on porte sous la table, en lui ordonnant de passer dans un gobelet et de se métamorphoser; on la laisse sur ses genoux, et le spectateur ne le soupçonne seulement pas, tant il est surpris de voir sous le gobelet les nouveaux objets qu'il n'a pas vu entrer.

CHAPITRE IV

TOURS D'ADRESSE

JEAN DE LA VIGNE

Ou le petit coureur qui se rend invisible.

On présente à la société une petite figure de bois articulée et haute d'environ 11 à 12 centimètres (fig. 46).

BONIMENT. — « *Messieurs, s'écrie l'escamoteur, je vous présente mon petit coureur invisible, le confident que j'expédie pour toutes mes affaires importantes. C'est un commissionnaire si discret que jamais il ne divulgue un mot des secrets qu'on lui confie ; c'est un serviteur si désintéressé qu'il n'importune jamais son maître pour réclamer ses gages ; c'est un espion d'autant moins suspect, que partout où il est admis, il passe pour être sourd et aveugle.* »



Fig. 46.

Puis, apostrophant la petite figure, il lui dit : « *Un peu de courage, Monsieur Jean de la Vigne ! courez vite à Dijon me chercher un pot de mou-*

tarde, et revenez par Venise où vous demanderez si le doge est enfin marié avec la mère (mer) Adriatique... »

Ayant porté la petite poupée à son oreille, comme pour écouter sa réponse, il continue en la posant sur la table :

« Je comprends, vous voulez que je vous présente à l'aimable société, paré de votre robe de cérémonie; vous avez raison: elle vous vaudra la faveur de ceux qui ne respectent que l'habit et ne font pas de cas du mérite couvert de haillons. »

Il porte encore plusieurs fois la poupée à son oreille, comme s'il causait avec elle, puis il la couvre d'une robe de soie légère et de couleur foncée assez longue et d'une ampleur suffisante pour cacher, en dessous, le poing de l'opérateur. Faisant alors semblant de répondre à une observation du petit coureur, il lui dit : *« C'est très bien, et j'acquiesce, de grand cœur, à votre juste demande. Un voyageur sans argent est comme un épicier sans chandelle ou un poète sans araignée dans le plafond. »*

Il met, à diverses reprises, la main à son gousset, comme pour en tirer de la monnaie ; et s'adressant au public :

« Si vous ne voyez rien, dit-il, Messieurs, n'en soyez point surpris : je donne de l'argent invisible à Jean de la Vigne, parce qu'il va voyager invisiblement. »

En même temps, il fait monter la robe sur la tête de la petite figure, et, montrant ses mains,

pour prouver qu'il n'emporte rien, il retourne la robe, sens dessus dessous et sens devant derrière, pour faire voir que le petit nain était parti invisiblement. Enfin, pour ôter tout soupçon sur sa présence, il plie la robe, et la tortille jusqu'à ce qu'elle soit réduite au volume d'une petite noix.

Ce tour est ordinairement employé pour attirer les curieux, par ces guérisseurs ambulants qui vendent de l'orviétan dans les foires et les marchés. Les moyens en sont simples et l'exécution en est si facile, qu'il ne demande aucune adresse des mains ; mais aussi il n'amuse guère que par le grand babil de l'opérateur.

« Messieurs et Dames, déclame-t-il, y a-t-il quelqu'un parmi vous qui sente des douleurs, des vapeurs, des fadeurs ? Avec mon baume je m'en moque. Êtes-vous asthmatique, cholérique ou famélique ? Avec mon baume, je m'en moque. Êtes-vous possédé d'une paralysie, de l'hydrophobie ou de la métromanie ? Avec mon baume, je m'en moque. Y a-t-il des mâchoires sans dents, des hommes sans cœur, des femmes sans tête, ou des têtes sans cervelle ? Avec mon baume, je m'en moque. Tous ceux qui achèteront de mon baume, recevront de moi un joli présent ; pour se réjouir à peu de frais, je leur donnerai :

Une chanson grotesque,
 Qui, dans son plan burlesque,
 Aura l'air d'être presque
 Un chant chevaleresque ;
 Un couplet gigantesque
 D'une couleur tudesque ;

Un conte romanesque
 D'un jargon pédantesque
 Sur un ton soldatesque.

Le bateleur interrompt son discours pour regarder avec stupéfaction vers le haut de la maison voisine ; et, pendant que tous les yeux se tournent de ce côté, il a l'air de causer, par gestes, avec son petit coureur, comme s'il le voyait se promener sur le toit, et il lui chante :

Te voilà, malheureux, qui rôdes sans chemise
 Au lieu de t'habiller pour aller à Venise,
 Reviens ici sur l'heure, ou je te... magnétise...

Aussitôt, il fait reparaître, dans sa main, la petite figure, qui bientôt s'évanouit comme la première fois.

Ce tour consiste dans la construction de la figure



Fig. 47.



Fig. 48.

de bois. Cette figure se divise en trois parties qui tiennent ensemble par des chevilles (fig 47).

Lorsque toutes ces parties réunies (fig. 46) sont voilées par la robe (fig. 48), le faiseur de tours peut facilement les détacher l'une de l'autre, et en mettre deux dans sa poche, quand il fait semblant de prendre de l'argent, pour en donner au petit voyageur : le spectateur, voyant toujours la tête de la poupée, ne pense pas que le tronc vient d'en être séparé, parce que la robe de soie cache aux yeux cette amputation ; lorsqu'ensuite on met cette tête dans un petit gousset caché dans les plis de la robe, on peut retourner cette robe de toutes les façons, sans que la tête paraisse : la plier ensuite pour la réduire en un très petit volume, et faire enfin reparaitre la tête, qui annoncera aux spectateurs la présence de la figure entière.

Les piliers enchantés.

On fait tourner deux petits piliers (fig. 49), qu'on fait percer, dans toute leur longueur, de A à C et

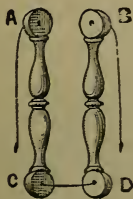


Fig. 49.

de B à D. On les perce encore horizontalement à leurs extrémités supérieure et inférieure, pour y

passer un cordon qui les relie l'un à l'autre, suivant ACDB. On glisse aussi un petit bout de cordon dans le trou d'en haut, pour laisser croire que le grand cordon (qu'on suppose passer à l'extrémité) est coupé en cet endroit.

On applique ces deux piliers l'un contre l'autre en les joignant par les côtés CD, et, tirant le fil par un bout, on fait croire qu'il passe à travers A et B; ensuite, on a l'air de le couper entre ces deux jointures, et on montre les deux petits bouts qu'on a laissés dépasser avec intention. On joint encore les deux piliers l'un contre l'autre, et le public, vous voyant tirer le cordon, est persuadé qu'il s'est repris à l'endroit où il a d'abord été coupé.

Les boîtes au millet.

Pour exécuter ce joli tour d'escamotage, on fait tourner une petite boîte (fig. 50) de 5 à 6 centimètres de hauteur, composée de trois parties séparées A, B et C, de façon à pouvoir s'ouvrir en levant le couvercle A, ou, avec lui, le deuxième couvercle B qui doit avoir un petit rebord vers sa partie supérieure, afin d'y pouvoir loger une légère couche de millet, et qu'il semble que toute la boîte en est pleine; mais qu'au contraire elle paraisse n'en plus contenir lorsqu'on lève ensemble les deux couvercles A et B.

Cette boîte devra être faite de manière qu'étant fermée, ses diverses ouvertures restent invisibles.

Il faut avoir aussi une seconde boîte d'environ

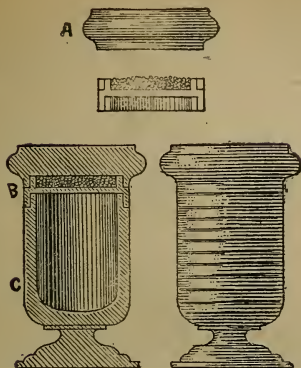


Fig. 50.

8 à 9 centimètres de haut (fig. 51), divisée en trois parties A, B et C; qu'au couvercle A soit adaptée

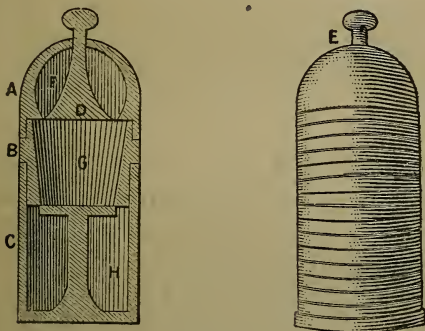


Fig. 51.

une petite trappe D qui puisse s'abaisser en appuyant sur le bouton E, et laisse ainsi échapper,

dans le fond G, le millet renfermé dans l'intervalle vide F du couvercle ; que la partie B, en s'élevant un peu, puisse laisser couler ce même millet dans l'intervalle H (voyez fig. 52), pour

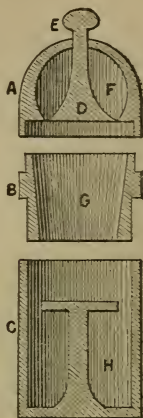


Fig. 52.

laisser croire qu'il n'y en a plus dans la boîte. Avoir, à part, dans un petit sac, une provision de millet.

EXPLICATION DU TOUR. — On ouvre la première boîte (fig. 50), et l'on montre qu'elle est pleine de millet ; on en prend dans le sac, encore un peu, comme si l'on voulait l'emplir entièrement ; on met le couvercle sur la boîte et on la pose sur la table ; puis, ouvrant l'autre boîte (fig. 51), on fait voir qu'elle n'en contient pas ; on la referme et, la posant sur la table, on abaisse vivement le bouton E, afin de faire glisser dans

l'intérieur le millet qui a dû être renfermé d'avance dans le couvercle. Dites alors aux spectateurs que vous allez faire passer, dans cette deuxième boîte, le millet dont vous avez rempli la première ; et, après avoir fait sur chacune un geste magnétique, ouvrez la première et montrez qu'il n'y a plus rien, découvrez ensuite la seconde, et faites voir que tout y est passé. On peut encore proposer de faire retourner le millet dans la première boîte : pour cela on couvre la deuxième boîte en levant un peu la partie B, on ouvre la première de façon à montrer le millet, puis la deuxième, qu'on montre vide.

Le même tour par un autre procédé.

On présente à la société un petit sac plein de millet, ainsi qu'un petit boisseau de fer-blanc de 6 centimètres de haut sur 3 de large ; on remplit le boisseau de millet, on le place sur la table, et après l'avoir couvert d'un chapeau, on commande au millet de sortir du boisseau et de passer sous un gobelet qui est aussi sur la table. Après quoi, on lève le chapeau et le gobelet, pour montrer que le millet a quitté le premier pour passer dans le second.

Pour cet effet, il faut avoir un boisseau et un gobelet spécial (fig. 53).

L'intérieur du gobelet doit contenir un double fond A, B, C, D, soudé au gobelet, aux points A, B, C ; mais la partie A, D, C est mobile sur sa charnière A, C. Le point D, comprimé contre

la paroi du gobelet, soutient, par cette pression, la petite porte mobile A, D, C; mais cette porte s'ouvre d'elle-même quand on frappe fortement le gobelet sur la table.

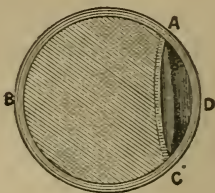


Fig. 53.

On colle du millet avec de l'empois sur la surface extérieure du fond du petit boisseau qui, quoique vide, semble être plein, dès qu'on le met sur la table le fond en l'air. On l'emplit réellement de millet en le plongeant dans le sac, et on le vide peu à peu en l'inclinant aux regards du public; mais quand on le plonge une dernière fois dans le sac, on le tourne sens dessus dessous, et, par ce moyen, il semble, quand il sort, qu'il est plein de millet, quoiqu'il n'y ait que celui qui est collé sur le fond et quelques autres grains épars.

On le pose ainsi sur la table, et on passe la baguette par dessus en raclant sur les bords pour faire tomber tous ces grains sur la table, à l'exception de ceux qui sont collés sur le fond du boisseau, qui semble toujours plein.

Quand on le couvre avec un chapeau, on en profite pour le tourner sens dessus dessous, à

l'insu des spectateurs, de façon qu'il semble vide lorsqu'on le découvrira de nouveau.

Le gobelet qui contient le millet doit être mis sur la table, sans que personne ne s'en aperçoive. Pour cela, il faut renverser le gobelet vide en le faisant tomber par terre comme par mégarde; alors, au lieu de remettre sur la table le gobelet qui vient de tomber, on y place celui qui contient le millet, et qui ressemble extérieurement au premier. Il suffit, en le plaçant, de le frapper fortement sur la table pour faire tomber le millet qui se trouve dans le double-fond.

L'entonnoir.

Ayez un double entonnoir de fer-blanc (fig. 54);

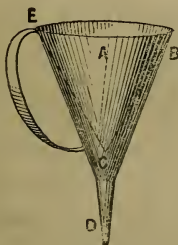


Fig. 54.

que sa surface extérieure A et sa surface intérieure B soient soudées ensemble, de façon que l'eau contenue entre les deux ne trouve d'issue que par une soupape pratiquée vers C, où la surface intérieure se joint à l'ajutage D.

On y ajuste aussi une anse, au haut de laquelle

on perce un petit trou E, qui communique avec le vide intérieur de cet entonnoir. Quand vous l'emplirez d'eau ou de vin, en bouchant avec le doigt l'extrémité de l'ajutage D, le liquide jaillira entre les deux surfaces A et B ; et si, après avoir bouché le trou E, vous débouchez le trou D, le liquide contenu dans la partie A et B s'écoulera, et celui des deux surfaces n'en sortira que quand vous y ferez pénétrer l'air, en levant le doigt, pour déboucher le trou E.

Remplissez l'entonnoir de vin ; et, le tenant par l'anse, couvrez, avec le pouce, le trou E, le liquide coulera dans un verre, et puis vous le boirez. Ensuite, prenez une alène dont la pointe rentre à volonté dans son manche ; feignez de vous percer le front, et y appliquant aussitôt l'entonnoir, vous débouchez le trou E, et le public sera convaincu que la liqueur que vous avez bue jaillit par la piqûre que vous avez eu l'air de vous faire avec l'alène (fig. 55 et 56).

Au moment qu'il retire l'alène du front, l'opérateur porte vers cet endroit un petit entonnoir d'où il sort du vin, qui continue ou cesse de couler au commandement. Tout le secret consiste à avoir deux entonnoirs soudés l'un dans l'autre comme ci-dessus. Le vide qui reste entre les deux retient le liquide jusqu'à ce que, pour le faire couler, on lui donne de l'air par le petit trou E, en levant le pouce.

L'alène enfoncée dans le front.

Ayez une alène composée d'un manche creux et d'un fil d'archal bien droit dans sa partie extérieure, mais tourné en spirale, comme un ressort à boudin, dans la partie qui est cachée dans le manche (fig. 55).

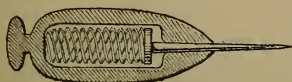


Fig. 55.

Lorsque la pointe est appuyée contre le front de l'opérateur, la pression la fait rentrer dans le manche (fig. 56.)



Fig. 56.

Le spectateur, ne connaissant pas ce mécanisme, s' imagine qu'elle est entrée dans le front ; lorsqu'ensuite on cesse de la presser contre la tête, l'élasticité du fil d'archal lui fait reprendre

sa première position en la repoussant au dehors.

La boîte aux œufs

OU MOYEN DE RETROUVER UN ŒUF APRÈS L'AVOIR MANGÉ.

A, B (fig. 57) est une boîte ovale divisée en deux parties C, D; le couvercle D renferme

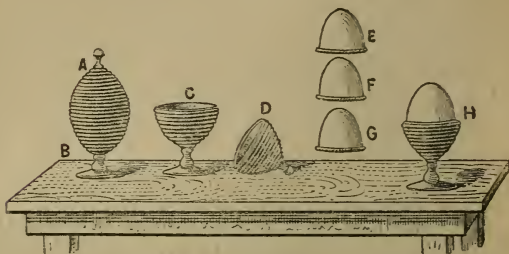


Fig. 57.

trois parties E, F, G, représentant la moitié d'un œuf, et qui, comme des gobelets, entrent l'une dans l'autre. Le faiseur de tours peut donc montrer la boîte vide comme à l'endroit C, lorsqu'il enlève ces trois parties dans le couvercle D; mais s'il en laisse quelqu'une sur la boîte, cette boîte semblera contenir un œuf comme au point H; et comme ces parties ont différentes couleurs, l'œuf paraîtra blanc, rouge ou vert, suivant qu'on en laisse sur la boîte une, deux ou trois. De cette manière, si le faiseur de tours tient de la main droite le couvercle D et de la main gauche la boîte contenant, en apparence, un œuf comme à la lettre H, et qu'il porte cet œuf à sa bouche, comme s'il voulait le manger;

si, en même temps, il escamote cet œuf dans le couvercle D, immédiatement ce couvercle lui restera dans la main avec la boîte vide comme à l'endroit C. Il semblera alors avoir mangé l'œuf. Il est essentiel qu'il contribue à l'illusion par un mouvement des mâchoires; ce tour consiste surtout à faire retrouver dans la boîte l'œuf mangé en apparence.

Changer un sou en pièce de deux francs.

On fait avec un sou un tour d'adresse très amusant, quand il est bien exécuté. On montre la pièce de cinq centimes dans la main, on ne fait ensuite que fermer et ouvrir la main, et c'est une pièce de deux francs. On n'a besoin que de fermer et ouvrir la main une seconde fois pour la rechanger en cinq centimes; à la troisième fois, elle n'y est plus; à la quatrième, elle y est encore. Ces quatre tours doivent se faire en moins d'une demi-minute.

Pour cela, il faut avoir un sou limé et aplati de moitié auquel on soude une pièce de deux francs également limée et aplatie; ces deux pièces jointes ensemble de cette manière n'en font qu'une qui paraît être de cuivre ou d'argent selon le côté qu'on fait voir. On commence par montrer la pièce de cinq centimes sur le bout des doigts (fig. 58).

En fermant la main, on renverse naturellement la pièce sens dessus dessous pour la faire

paraître en pièce de deux francs vers le milieu de la main (fig. 59).

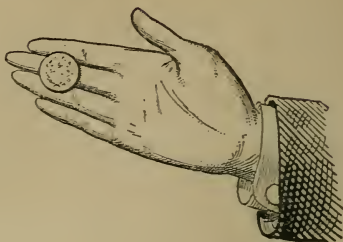


Fig. 58.

Alors, on la fait glisser de nouveau sur le bout des doigts : il est clair qu'on n'aura qu'à fermer

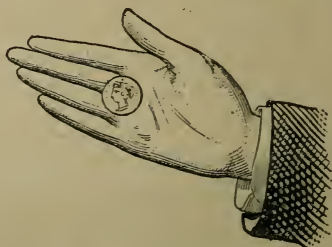


Fig. 59.

et ouvrir une seconde fois la main pour la faire reparaître en pièce d'un sou.

Pour la faire disparaître, il faut faire semblant de la mettre dans la main gauche en la retenant dans la main droite. Si on ouvre la main gauche un instant après, en priant le spectateur de souffler dessus, la pièce semblera s'être évanouie (fig. 60).

Dans cet instant, on passe la main droite sur la main gauche, comme pour mieux indiquer au spectateur l'endroit où on le prie de souffler une seconde fois. C'est un prétexte pour avoir l'occasion de laisser tomber la pièce dans la main



Fig. 60.

gauche qu'on ferme aussitôt, et quand on ouvre cette main pour la dernière fois, le spectateur est tout surpris d'y retrouver la pièce.

Enlever un verre avec la paume de la main.

Allonger le bras pour trinquer avec les convives, en tenant son verre comme collé sous la paume de la main. Ce tour consiste à pincer,

avec adresse, le bord du verre et le tenir fortement serré entre le pouce et la naissance de l'index (fig. 61).

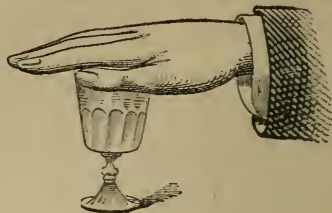


Fig. 61.

On peut poser, de temps en temps, le verre sur la table en entonnant une chanson ou chantant une histoire, puis le reprendre de la même manière, après avoir montré que l'on n'a dans sa main aucune matière collante.

Tour des couteaux.

Dans sa *Magie blanche dévoilée*, Decremps raconte ce joli tour de la manière suivante :

Le physicien Hill, pour divertir une société et faire taire d'importuns braillards, s'était mis à chanter lui-même d'une voix aigre et discordante ; mais en même temps il allongeait le bras pour exécuter le tour précédent. Un des convives, frappé de cette expérience, cessa de fredonner pour dire qu'elle était fondée sur l'attraction newtonienne, et qu'elle démontrait assez clairement le système du philosophe anglais. « Il est également clair, dit-il, en par-

lant à Hill, que vous faites l'expérience de Magdebourg, dans laquelle deux hémisphères concaves, réunis pour former une boule dont on a pompé l'air, deviennent inséparables jusqu'à un certain point, par la pression de l'air extérieur, » etc. (1).

D'autres convives, cessant de chanter, continuèrent de crier pour soutenir la même opinion; et dès lors ces mêmes hommes, qui n'avaient pu s'accorder en musique, déraisonnèrent à l'unisson. Cependant une personne de la compagnie fit remarquer que cette prétendue expérience merveilleuse, qu'on voulait expliquer par l'attraction, consistait tout simplement à pincer adroitement le bord du verre et à le tenir bien serré entre le pouce et la naissance de l'index.

Hill ne souscrivit pas d'abord à cette explication; il dit en riant que cette expérience se faisait par la *raideur des nerfs*. « La preuve que j'en donne, ajouta-t-il, c'est que, en serrant bien fort mon bras droit avec ma main gauche, je peux tenir un couteau sous ma main droite sans le pincer en aucune manière. » Alors il tint et présenta un couteau comme dans la figure 62. Ensuite, tournant sa main sens dessus dessous, il fit voir à différentes reprises que le couteau n'était soutenu par rien (fig. 63).

Pour expliquer ce fait, on revint alors à l'at-

(1) Otto de Guerike, bourgmestre de Magdebourg, est le premier qui ait fait construire de ces hémisphères, d'où leur est venu le nom qu'ils portent.

traction et à l'expérience de Magdebourg; mais

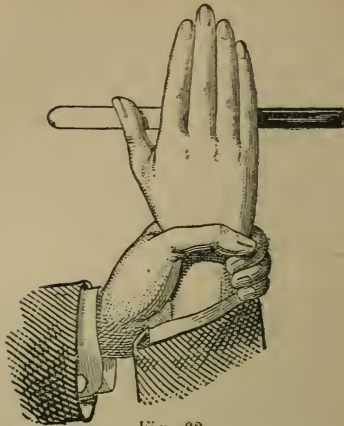


Fig. 62.

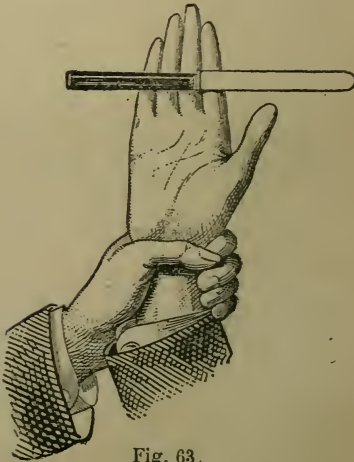


Fig. 63.

une jeune fille, que Hill avait regardée jus-

qu'alors comme un enfant sans conséquence, et dont la pénétration ne paraissait point à craindre, se baissa dans l'instant même de l'expérience, et vit que Hill allongeait l'index de la main gauche sur le couteau pour le soutenir, et qu'il le retirait adroitement, dans l'instant où il retour-

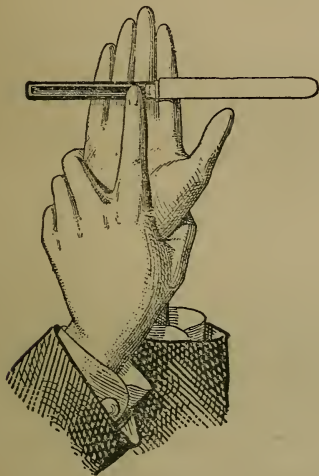


Fig. 64.

naît le dedans de la main vers le ciel, pour faire voir qu'auparavant le couteau n'était soutenu par rien (fig. 64).

NOTA : Pour rendre cette expérience digne d'attention, il faut tourner rapidement le dedans de la main, tantôt vers la terre, tantôt vers le ciel, comme dans les figures 62 et 63 ; mais, crainte de laisser tomber le couteau par terre, ou de le jeter maladroitement au visage de quelqu'un, il faut,

en prenant la première de ces deux positions, le soutenir avec le pouce de la main droite, jusqu'à ce que l'index de la main gauche vienne au secours ; de même, quand on passe de la première position à la seconde, il faut, avant d'ôter l'index de la main gauche, mettre un seul instant à sa place le pouce de la main droite.

Toute cette manipulation suppose une petite adresse qui, n'étant point soupçonnée du spectateur, l'empêche de connaître la vérité, tandis que les apparents efforts que l'on fait pour serrer le bras semblent montrer que la raideur des nerfs sert à quelque chose dans cette opération.

Même tour par un autre procédé.

On comprend que ce stratagème fut bientôt dévoilé et, aussitôt, tout le monde avoua, d'un commun accord, que l'attraction et la pression de l'air ne jouaient aucun rôle dans cette expérience. Cependant Hill soutint que son index n'avait aucune part à l'opération ; et, pour prouver qu'elle était entièrement fondée sur la raideur des nerfs, il la répéta, en serrant son bras vers le coude, comme dans la figure 65.

On voyait ici que l'index de la main gauche ne servait à autre chose qu'à serrer le bras droit, et que ce doigt était d'ailleurs trop éloigné du couteau pour lui servir de soutien ; c'est pourquoi l'indifférence des spectateurs se changea tout à coup en admiration, et la jeune de-

moiselle, qui n'avait pu retenir un signe d'in-

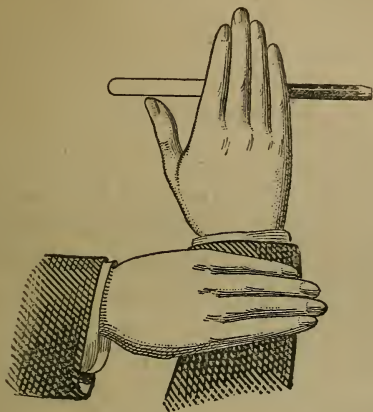


Fig. 65.

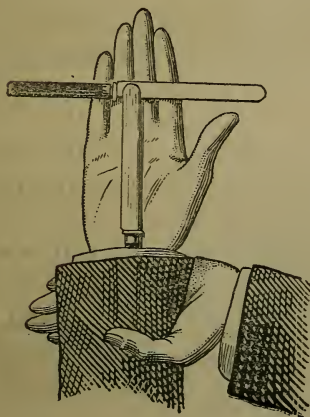


Fig. 66.

crédulité dans le tour précédent, se trouva, dans

ce moment, réduite au silence. Heureusement pour Hill, elle ne savait pas qu'il avait glissé dans sa manche un second couteau pour soutenir le premier (fig. 66).

La danse de l'œuf.

On apporte trois œufs sur le théâtre : on en met deux sur une table, et le troisième dans un chapeau ; on prie quelqu'un de prêter une petite canne ou une badine ; on fait voir qu'il n'y a sur cette canne aucune préparation ; on la pose en travers sur le chapeau ; dans ce moment, le chapeau tombe par terre, l'œuf tient à la canne comme s'il y était attaché avec de la glu. L'orchestre alors commence à jouer quelques airs de musique, et l'œuf, comme s'il était sensible à l'harmonie, glisse en tournoyant d'un bout à l'autre de la canne, et ne cesse les mouvements que lorsque la musique finit.

EXPLICATION. — L'œuf est attaché à un fil par une petite cheville qu'on y fait entrer en long, et qui se trouve appuyée transversalement sur la surface intérieure de la coque. Le trou qu'on a fait pour introduire la cheville, est bouché par un peu de cire blanche.

L'autre bout de fil tient à l'habit de celui qui fait le tour, à l'aide d'une épingle ployée en forme de crochet ; la canne passant par-dessous le fil, tout près de l'œuf, lui sert de point d'appui. Aussitôt que la musique commence, le faiseur de tours pousse la canne de gauche à droite ou

de droite à gauche ; alors il semble, au premier abord, que l'œuf parcourt la canne dans sa longueur ; mais il n'en est rien : comme il est constamment attaché à son fil, son centre de gravité reste toujours à la même distance du crochet qui le retient ; c'est la canne qui, en glissant, présente successivement ses divers points à la surface de l'œuf.

NOTA. — Pour produire l'illusion, en faisant accroire à la compagnie que c'est l'œuf qui se porte lui-même vers ces divers points de la canne, celui qui fait l'expérience tourne un peu sur ses talons ; par ce moyen, l'œuf, en même temps qu'il pirouette, reçoit effectivement un mouvement de translation aux yeux du spectateur, quoiqu'il reste toujours à la même distance du point où il est accroché.

Procédé pour se percer le ventre et le bras avec un couteau sans se faire de mal.

L'opérateur gesticule et s'écrie : « *Mon élixir, Messieurs, est si merveilleux que je ne crains pas de me donner des coups de couteau, étant sûr de me guérir avec.* » Puis faisant des grimaces et des contorsions comme s'il souffrait horriblement, il finit par montrer son bras percé comme dans la figure 67.

Ce tour facile et simple consiste à adapter au bras un couteau spécial comme celui de la figure 68, dont la lame est séparée en deux parties réunies par un ressort en fer à cheval.



Quand le bras est placé entre les deux moitiés de la lame, et que le ressort est caché sous la manchette, on dirait que le bras est percé comme dans la figure 67. Si quelqu'un dans la société

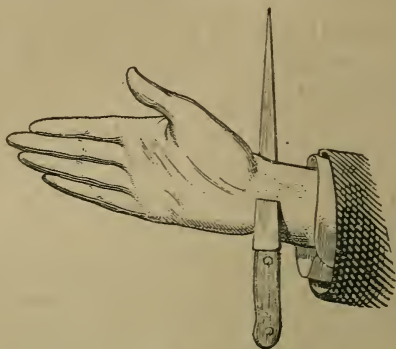


Fig. 67.

observait que, pour le percer ainsi, il faut avoir un couteau fait exprès, répondez sans hésiter que vous êtes prêt à l'exécuter avec un autre.



Fig. 68.

Empruntez alors le couteau d'un des spectateurs, vous en frappez trois ou quatre fois votre estomac, et le sang jaillit aussitôt sur les assistants et sur les planches. Il va sans dire qu'on a eu la précaution de se couvrir d'un plastron de fer et d'une petite vessie remplie d'une liqueur rouge, le tout caché sous les vêtements.

L'enfant escamoté.

Dans une table, on pratique une trappe ; au-dessous, une cage élastique et à soufflet, munie à la base et aux quatre angles de ressorts à boudin, se colle contre la surface inférieure de la table, garnie par-devant d'un tapis à franges longues. On les soulève pour montrer qu'il n'y a rien. Après avoir placé l'enfant sur la table, on le couvre d'une cloche en bois ou en osier. L'enfant disparaît à travers la trappe, pèse sur le plancher du soufflet qui s'affaisse sous le poids et le cache complètement. On enlève la cloche, l'enfant est escamoté ; on la replace sur la table, l'enfant remonte, sort de sa cachette et reparait aux yeux du public stupéfait.

Le pigeon tué d'un coup d'épée donné à son ombre.

On donne à ce tour le nom de *Theophrastus Paracelsus*, parce qu'on suppose qu'un individu de ce nom tua son frère en frappant son portrait d'un coup de poignard. Ce tour consiste à attacher au cou du pigeon un ruban double bien tendu et soutenu par deux colonnes, et à décapiter ce volatile, sans l'atteindre, au moment où l'on donne un coup d'épée à des oiseaux peints sur du carton. On cache sous les deux rubans une petite lame d'acier bien tranchante en forme de faucille. Attachée à un cordon de soie passé entre les rubans et dans l'une des colonnes, cette lame

est manœuvrée par un compère. Le cou de l'animal est pris dans un anneau pour qu'il ne puisse ni avancer ni reculer. L'escamoteur, frappant de son épée les oiseaux peints, donne, par un grand coup de pied, le signal au compère, qui s'empresse de tirer le cordon, et la tête du pigeon est tranchée par la faucille.

Moyen adroit de détacher une paire de ciseaux.

Après avoir suspendu des ciseaux à un ruban, attachez-les comme à la figure 69. Puis, vous les

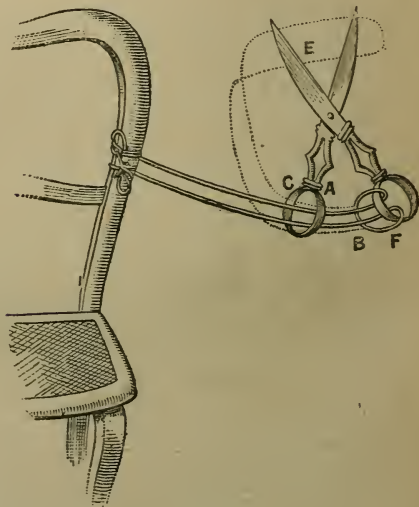


Fig. 69.

accrochez à un montant de chaise. Saisissant alors le nœud par le milieu, aux points A et B,

faites couler le ruban dans l'anneau C, et, suivant le tracé des lignes ponctuées, vous ramenez le ruban sur la pointe E des ciseaux, et le rabattez ensuite sous les anneaux FF. Ceci fait, tirez le ruban, et les ciseaux se trouvent détachés.

**Ressusciter un dindon après lui avoir coupé
la tête.**

On coupe la tête à un dindon (*vivant*), on la lui remet en place, et il court comme auparavant; voici par quel moyen :

On présente un dindon sur une table; et, au moment où l'on cache sa tête sous l'aile, on fait passer par une trappe pratiquée au milieu de la table la tête d'un autre dindon, qu'on dissimule dans le tiroir. La tête qu'on fait voir au public est donc celle du dindon caché, et semble appartenir à celui qui est sur la table. Comme cette tête s'agite et crie, tout le monde croit qu'il est impossible de trancher la tête sans tuer la bête qu'on a sous les yeux; et l'on est bien surpris de la voir marcher un instant après, quand la tête du dindon caché est escamotée.

Le sac aux œufs.

Ce tour est un des plus simples et se réduirait à bien peu de chose, sans le babil de l'escamoteur : il consiste à tirer des œufs d'un sac où il n'y a rien. Pour le prouver, l'escamoteur le tourne et retourne plusieurs fois, en montrant le

dehors et le dedans ; puis commençant son boniment :

« Messieurs, dit-il, rien n'est plus commode, en voyage, qu'un pareil sac. On arrive dans des auberges où il n'y a rien à manger. On prie la poule invisible de vous pondre deux ou trois douzaines d'œufs frais, et bientôt on savoure omelettes, œufs à la braise, à la coque, au miroir, des œufs pochés au beurre noir comme les yeux de ma femme. A propos de ma femme, je vous dirai qu'elle est si méchante et si querelleuse, que j'ai été obligé de lui casser les bras, pour l'empêcher d'en venir aux mains. Elle est si prodigue, qu'il faut la faire coucher à la belle étoile, pour l'empêcher de jeter l'argent par les fenêtres ; si elle continue à être obstinée, je lui couperai l'oreille pour qu'elle soit moins entière : ah ! que j'ai été dupe !.....

De faire avec la langue, en dépit du bon sens,
Un nœud que je ne puis défaire avec les dents.

Mais tandis que je vous conte ceci, la poule a pondu. »

Alors il tire un œuf du sac, et, tournant le dedans en dehors, il fait voir qu'il n'y a plus rien, ensuite il continue de cette manière :

« Connaissez-vous, dans la rue Saint-Denis, ce gros marchand qui a été condamné à l'amende pour avoir mal auné (AU NEZ) ? L'amende qu'il paya n'était pas une amende douce ; il m'invita l'autre jour à boire une bouteille de vin rouge qui était vert (il vaut mieux avoir du vin vert que de n'en avoir

d'aucune couleur) ! Nous mangeâmes ensemble une paire de poulets, mais ils étaient si maigres, qu'on aurait pu les manger en carême : d'une autre part, la moutarde était impertinente, car elle prit le monde par le nez. Au reste, Messieurs, soyez à vos treize (A VOTRE AISE), mais ne restez pas à six (ASSIS), car je vous dis un conte à dormir debout... Ah! ah! voilà la poule qui a pondu ! »

Il tire un autre œuf du sac et fait voir qu'il n'y reste plus rien.

Ensuite, il continue sur le même ton jusqu'à ce qu'il ait fait paraître cinq ou six œufs.

Pour exécuter ce tour, il faut un sac double, c'est-à-dire formé de deux sacs cousus ensemble par le bord, afin qu'on puisse le retourner sans montrer les œufs cachés entre les deux pièces de toile ; on les fait paraître à volonté en les faisant sortir par une petite issue pratiquée à dessein. On doit avoir des œufs vides, pour n'être pas exposé à les casser, et afin que leur légèreté rende le sac moins tendu. L'illusion serait la même avec des œufs de carton verni.

Se délier en un instant les pouces, après se les être fait attacher, et métamorphoser un verre de vin en morceaux de papiers, ou en pluie de fleurs.

Faites-vous attacher fortement les pouces avec une jarrettière ; et, après qu'on aura recouvert vos mains d'un chapeau, montrez, à l'instant, votre main droite détachée de la gauche, qui reste seule sous le chapeau ; puis vous vous écriez, en

prenant un verre de vin : « *Lorsque j'ai les mains bien garrottées, je commence par déboucher une bouteille pour boire à la santé de celui qui m'a lié.* »

Après avoir bu un coup, on fixe gravement le plafond, en feignant l'étonnement comme à l'aspect d'un phénomène extraordinaire, et on profite du moment où les spectateurs lèvent les yeux dans la même direction pour jeter en l'air le verre dans lequel on vient de boire ; mais le verre a été escamoté, et c'est une pluie de petits bouts de papier qui retombe sur la table. On replace vivement sous le chapeau les deux mains, qu'on peut montrer, ensuite, aussi bien attachées qu'auparavant ; et, s'adressant à la personne qui vous les a garrottées, on lui dit :

« *Dénouez vite cette jarretière, car mes pouces sont tellement serrés, que je craindrais qu'un arrêt de circulation du sang ne provoque l'enflure, l'irritation, la gangrène et peut-être ma mort sûre.* » Ces mots de gangrène et de mort détournent l'attention du public et l'empêchent de soupçonner la simplicité du tour, dont voici l'explication :

On se fait lier d'abord avec une jarretière le pouce de la main gauche, mais tout en demandant un double nœud, on prend le bout de la jarretière tourné vers la main droite et on le fait passer entre le pouce et l'index de cette main ; alors on prie la personne d'attacher fortement les deux pouces ensemble avec les deux autres nœuds, et en lui présentant les deux mains ainsi rapprochées, on entrelace quatre doigts de la main

droite dans la partie de la jarretière qui doit lier le second pouce, de telle sorte que les nœuds ont

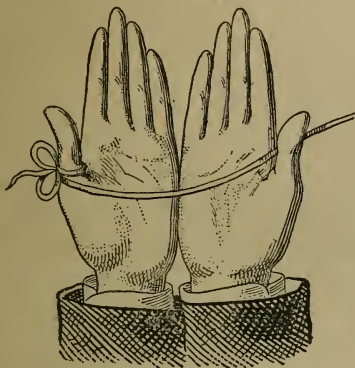


Fig. 70.

beau être serrés, il est facile de dégager ce pouce en lâchant ce qu'on retenait avec ses doigts, et



Fig. 71.

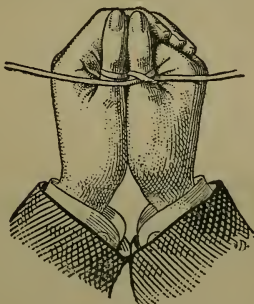


Fig. 72.

qu'on dissimulait au public en cachant la main droite dans la gauche (fig. 70-71-72).

Une fois délié, on remet aisément la main

droite dans son premier état. Quant à la métamorphose du verre : on fait, avec le bras droit, deux mouvements, l'un vers le plancher comme pour prendre son élan, et l'autre vers le plafond comme pour jeter le gobelet. On profite du premier mouvement pour lâcher le gobelet sur une serviette déployée sur ses genoux; et du second pour lancer rapidement vers le plafond des morceaux de cartes qu'on tenait cachés dans les deux petits doigts de la main. Quand on fait le second mouvement, le public est persuadé qu'on a jeté le

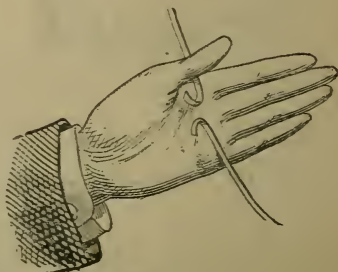


Fig. 73.

verre en l'air ; mais comme les morceaux de papier retombent assez lentement pour être vus distinctement et le verre ayant disparu, on reste stupéfait et l'on croit à une vraie métamorphose.

Ce tour est plus gracieux, surtout devant des dames, en remplaçant les débris de cartes par des pétales de fleurs.

Autre procédé pour exécuter ce tour.

On se fait lier les pouces avec deux rubans

tenant ensemble par un petit crochet (fig. 73) qu'on cache adroitement entre le pouce et le mé-tacarpe de la main gauche. Ce crochet est assez court pour qu'en le pressant avec l'index de la main droite on puisse dégager la main gauche sans difficulté, en désunissant les deux rubans.

Couper une jarretière et la rétablir aussitôt.

Voici un tour fort amusant :

1° On ploie la jarretière comme à la figure 74.

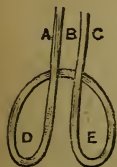


Fig. 74.

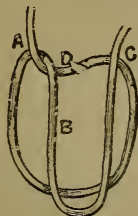


Fig. 75.



Fig. 76.

Tenez-la de la main droite au point C, de la gauche au point A, et faites remarquer que le point B est celui du milieu, et que, si on la coupe à cet endroit, elle sera partagée en deux parties égales.

2° Au moment de la faire couper, rapprochez-la un peu vers vous en l'écartant des ciseaux, sous prétexte de montrer qu'on n'a pas une seconde jarretière pour la substituer à la première quand elle sera coupée.

3° Présentez-la de nouveau, en faisant en avant un mouvement des deux bras, et saisissez ce mo-

ment pour passer le point B dans la main gauche et l'y retenir entre l'annulaire et le petit doigt, tandis que les autres doigts tiennent toujours la jarretière, dont vous saisissez le point A, et le point D avec le pouce de la main droite et l'index. Après une demi-heure d'exercice, on peut faire ce tour avec assez d'adresse pour que le public croie qu'on lui offre à couper le point du milieu, quoiqu'on ne lui présente qu'un bout, parce que le ruban se trouve alors ployé comme à la figure 75.

On voit que le point B et le point D se sont sub-

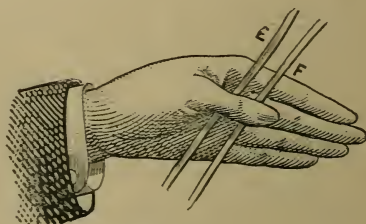


Fig. 77.

stitués l'un à l'autre. On cache ce truc par les deux mains, qui tiennent toujours la jarretière, l'une en C et l'autre en A.

4° Dès que la jarretière est coupée au point D, si vous lâchez ce que vous retenez dans la main droite, les deux parties du ruban seront arrangées comme dans la figure 76; mais si on pose le pouce au point A, comme dans la figure 77, le stratagème n'est pas découvert, et le spectateur s' imagine avoir réellement vu couper la jarretière et en tenir les deux moitiés et les quatre bouts.

5° Saisissant, de la main droite, les deux bouts E F de la figure 77, on les entrelace comme dans la figure 78.

6° Achevez de serrer ce nœud, en tirant un bout avec les dents et l'autre avec la main droite, jusqu'à ce que le ruban ait la forme de la figure 79.

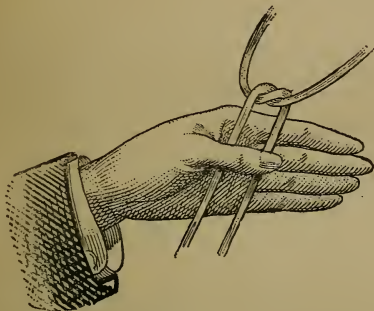


Fig. 78.

La jarretière, vue dans cette dernière forme, fera croire au spectateur que les deux moitiés viennent d'être nouées ensemble, quand il verra, en réalité, tout le ruban dans sa longueur, excepté le petit bout, qui s'y trouve au milieu, attaché par un nœud coulant.

7° Priez un spectateur de tenir le bout H, et, saisissant avec les deux mains le milieu du ruban, ayez l'air de cacher le nœud dans la main droite, tandis que la main gauche le fait glisser vers G.

8° Priez quelqu'un de tenir le bout G, après avoir dérobé avec la main gauche le nœud, que la société croit toujours caché dans la main droite.

9° Portez le nœud dans votre poche, sous prétexte d'y prendre un mouchoir, de la poudre ou tout autre objet. On peut tout simplement cacher le nœud dans sa main, et se poser le poing sur sa hanche en anse de panier, etc.

10° On avertit le public que le nœud pratiqué au milieu du ruban y sera toujours visible, mais qu'actuellement il est assez serré pour qu'on

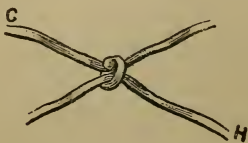


Fig. 79.



Fig. 80.

puisse se servir de la jarretière comme auparavant.

11° Engagez les spectateurs à redoubler d'attention; ouvrez la main droite brusquement, et faites voir que vous donnez beaucoup plus que vous n'avez promis, puisque le nœud et la coupure ont tout à fait disparu.

12° Faites mesurer la jarretière, et profitez de ce moment pour vous écarter un peu, et dénouer le petit bout retranché.

13° Mettez en double la jarretière quand on en a pris la mesure, et posez-la dans la main gauche avec le petit bout, également doublé, en les tenant comme dans la figure 80; et montrez-les comme dans la figure 81.

14° Coupez le petit bout, par le milieu, au point A : la jarretière paraîtra comme dans la figure 77, et chacun croira voir les quatre bouts des deux moitiés de la jarretière.

15° Faites tenir, comme auparavant, par deux personnes, les deux bouts de la jarretière, et feignez de garder dans la main droite les autres bouts que vous avez montrés, en faisant semblant de donner un coup de ciseaux au milieu ; puis

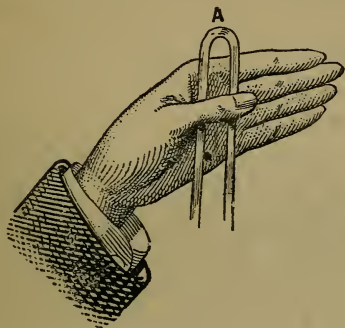


Fig. 81.

vous escamotez ces petits bouts qui font les deux moitiés du premier bout retranché, comme vous avez escamoté le nœud de la figure 79. Avertissez le public que le nœud, cette fois, restera invisible, mais qu'en revanche, le ruban sera raccourci de 8 à 9 centimètres.

16° Écartez la main droite pour surprendre la société, en lui montrant que non seulement il n'existe aucun nœud, mais que la jarretière n'a rien perdu de sa longueur.

Afin de maintenir l'attention, ce tour doit être immédiatement suivi de plusieurs autres, pour distraire la société. Et avant de commencer, il est utile de l'avertir naïvement que le secret consiste à substituer une jarretière entière à celle qu'on doit couper en deux. La société, cherchant alors à découvrir une substitution qui n'est que feinte, est on ne peut plus étonnée de ne pas la voir, bien qu'elle ait été témoin de ce qui devait la provoquer.

Tour de passe-passe avec des jetons.

Ce tour est, sans contredit, un des plus curieux : il est composé, pour ainsi dire, de six tours différents, qui, exécutés simultanément, doivent faire une grande impression sur les yeux et sur l'esprit du spectateur.

En effet, il est surprenant de voir :

1° Un dé à jouer s'évanouir et disparaître dans un lieu d'où personne n'a pu le soustraire ;

2° Des jetons disparaître d'une main où tout le monde les a vu placer ;

3° Ces mêmes jetons se trouver dans un endroit où on n'avait mis qu'un dé à jouer ;

4° Une main où il semblait n'y avoir rien, se montrer pleine de ces jetons ;

5° Les faire disparaître par enchantement d'un cornet où on les avait ostensiblement placés, et auquel personne n'a touché ;

6° Montrer le dé à la place d'où il avait disparu.

Pour faire ce tour, il faut d'abord se procurer un dé à jouer et une vingtaine de sous, de jetons, ou simplement de rondelles de fer-blanc de la grosseur d'une pièce d'un franc.

1° On a aussi un petit cornet cylindrique de cuivre, de carton ou de fer-blanc et d'un calibre suffisant pour recevoir les jetons; il doit être assez flexible et élastique pour que la seule pression de deux doigts empêche les jetons de tomber, quoique l'embouchure du cornet soit tournée vers la terre.

2° Avoir, de plus, une quinzaine de sous ou de jetons avec un gros trou dans le milieu, surmontés d'une véritable pièce non percée, d'un sou ou d'un franc, et soudés les uns sur les autres de façon à simuler une pile de sous ou de pièces d'un franc. On peut également se procurer une pareille pile creuse, avec un cornet cylindrique entouré de fil de fer ou de cuivre et surmonté d'un vrai sou ou d'une pièce d'un franc.

3° On jette une pièce de 5 fr. sur la table; on met le petit dé dans un cornet, et on le jette également sur la table, après avoir secoué un instant; ensuite, on donne le cornet et le dé à un spectateur, en le priant de jeter le dé à son tour pour savoir à qui appartiendra la pièce de 5 fr. Ceci n'est qu'un prétexte pour faire remarquer sans affectation que le cornet est simple et sans apprêt, et qu'il n'y a dedans aucune pièce préparée d'avance pour jouer quelque tour.

4° Après avoir plusieurs fois jeté le dé, on prend

le cornet et l'on prie un spectateur de mettre le dé sur la pièce de 5 fr. (fig. 82).



Fig. 82.

5° Pendant que le spectateur s'exécute, on place, de la main droite, le cornet sur le bord de la table, et, de la main gauche, on prend la fausse pile qu'on escamote dans le cornet.

6° On pose, un moment, sur la table, la pile creuse dans le cornet, qui seul doit être vu des spectateurs.

7° On soulève le cornet, en le serrant un peu entre les doigts, pour empêcher la pile de tomber, et on place l'un et l'autre sur le dé, comme dans la figure 83.

8° On prend, de la main droite, une quinzaine de jetons qu'on tient d'abord du bout des doigts et qu'ensuite on fait glisser vivement au fond de la même main en la rapprochant de la main gauche, qui se ferme aussitôt. Le bruit que font les jetons par la secousse qu'on leur donne fait d'abord croire au spectateur qu'ils ont changé de

main, et que, par conséquent, ils ne sont plus dans la main droite.

9° On tient à la main droite une baguette, qui sert de contenance, et qu'on appuie sur la main gauche, comme pour commander aux jetons de sortir.

10° On leur ordonne, en effet, de passer dans le cornet et d'y remplacer le dé.

11° Alors, on ouvre la main pour montrer que les jetons sont partis; puis, pour que personne ne se doute qu'ils sont cachés dans la main droite,

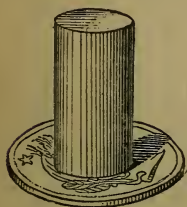


Fig. 83.



Fig. 84.

on lève le cornet, sans le serrer, en laissant la fausse pile sur la pièce de 5 fr., comme dans la figure 84.

12° Si on a eu soin de mettre d'avance sur cette pile deux ou trois sous ou francs non soudés, on peut les enlever et les lancer sur la table l'un après l'autre, en disant : « *En voilà un pour le marmiton, l'autre pour le garçon d'écurie, celui-ci pour la servante; car, honnêtes gens ou fripons, il faut que tout le monde vive.* » Cette opération fait croire que la pile est composée de véritables pièces,

qu'elle n'est point creuse, et qu'il n'y a point de dé caché dedans.

13° On replace le cornet sur l'écu, pour couvrir la fausse pile, et on commande aux pièces de fuir à travers la table, pour remplacer le dé et le renvoyer à sa place.

14° On passe la main droite, sous la table en agitant les jetons, pour faire croire qu'ils sont passés.

15° On les jette sur la table, et on prend le cornet en le serrant entre les doigts, pour enlever la pile en même temps. En voyant reparaître le dé, le public s'imagine que les jetons sont partis pour lui faire place.

16° On porte le cornet sur le bord de la table, on fait tomber la pile creuse sur ses genoux, enfin on lance négligemment le cornet sur le tapis, pour prouver aux spectateurs qu'il ne contient rien dans son intérieur ; mais il faut bien se garder de lui en faire l'observation.

La marmite merveilleuse.

Adaptez à une marmite un plateau creux d'environ 12 centimètres, dont vous couvrez une poule vivante ; et, muni de tout l'attirail du cuisinier, placez dans le plateau une poule dépecée avec poivre, sel, beurre, de l'eau, etc. ; couvrez et approchez-la du feu. Saisie par la chaleur, la poule prisonnière se démène, renverse le couvercle et saute en dehors de la marmite.

Défaire un nœud double sans y toucher.

Après avoir commencé le nœud représenté dans la figure 85, on serre un peu, en tirant faiblement les deux bouts supérieurs A et B; puis on serre avec force, en tirant vigoureusement le bout B et la partie C; et comme ce bout B et la partie C appar-



Fig. 85

tiennent à un seul et même coin du mouchoir, ils ne peuvent, par le tiraillement, suivre le chemin tortueux qu'ils avaient pris d'abord, et ils prennent la ligne droite. Cependant la portion D, qui, avec le bout A, forme le second coin du mouchoir, fait autour du premier une espèce de nœud coulant qu'on peut facilement faire glisser au moyen du pouce et de l'index de la main droite, au moment où on l'enveloppe avec le milieu du mouchoir.

Pour que la compagnie ne pense point qu'il y ait un nœud coulant, on commence, quand on veut exécuter ce tour, par faire deux ou trois

nœuds bien réels et bien serrés ; on les enveloppe dans le milieu du mouchoir, et on se vante de pouvoir les défaire sans y toucher, en défiant les plus adroits d'en faire autant.

Si quelqu'un accepte le défi, on lui prouve alors son imprudence, en lui faisant voir que, pour défaire ces nœuds, une main ne lui suffit pas ; mais si tout le monde convient de la difficulté ou de l'impossibilité, on apostrophe quelqu'un de la compagnie, en disant : « *Vous croyez peut-être, Monsieur, que le nœud n'y est déjà plus? Je vais vous prouver le contraire.* »

Alors, on desserre soi-même des nœuds, et la difficulté qu'on a à y parvenir prouve que, dans le premier cas, ce n'était pas un nœud simulé. L'espèce de nœud coulant que l'on fait ensuite, en recommençant le tour, ressemblant extérieurement au premier nœud qu'on vient de défaire, est, aux yeux du spectateur, un véritable nœud gordien ; il n'est donc pas étonnant que celui qui le défait en un clin d'œil et d'un coup de pouce, dans l'instant même où il paraît l'envelopper dans le milieu du mouchoir, obtienne les applaudissements de toute une compagnie, quand ensuite il se vante de le faire sans y toucher, et qu'il se contente de faire secouer le mouchoir pour faire disparaître toutes les traces du faux nœud coulant.

Faire sortir des pièces de cinq francs d'une bourse sans en délier les cordons.

Montrer au public une bourse formée de douze

morceaux de drap, cousus de manière qu'on n'y remarque aucune ouverture. Elle est remplie de pièces; on la passe sous un chapeau, et un instant après, on montre qu'elle ne contient plus rien, quoique parfaitement fermée.

Pour faire ce tour, on a escamoté la bourse qui contenait l'argent et on l'a remplacée par une semblable, en mettant la main à la poche comme pour y prendre son mouchoir ou tout autre objet. Pour dissiper tout soupçon de supercherie, on marque la bourse qui contient l'argent avec un cachet et de la cire, que l'on fait vérifier pour prouver que c'est la même bourse qui, sans couture, peut se trouver tantôt vide et tantôt pleine. L'escamoteur disparaît un instant derrière la toile, et revient avec une bourse remplie de pièces; on y appose les cachets; il la met sous un chapeau et en ôte, une à une, les pièces qu'il fait sonner bruyamment. Voici tout le mystère de ce tour : cette bourse ne ressemble qu'extérieurement à celle dont on a vérifié les coutures. Une des douze coutures est combinée de manière à pouvoir en écarter les bords sans difficulté. Dès qu'on pince le drap pour l'étendre d'une certaine façon, deux fils différents dont elle est formée cèdent sous l'effort des doigts, et offrent une espèce de petite grille à barreaux parallèles à travers lesquels on peut glisser une pièce de 5 fr. En tirant l'étoffe d'une façon différente, les bords de la couture se rejoignent et les fils disparaissent.

Un anneau introduit dans un pistolet, le faire trouver au bec d'une tourterelle, dans une boîte qu'on a fait visiter et cacheter.

On prie un spectateur de mettre son anneau dans un pistolet, qu'on fait charger par un autre. On montre à la société une cassette vide, qu'on fait fermer par une troisième personne qui la scelle avec un ruban et y pose son cachet. Cette cassette est mise ensuite sur une table en vue de tout le monde. Dès que le coup de pistolet est tiré, on ouvre la cassette, on y voit une tourterelle qui tient à son bec le même anneau qu'on avait introduit dans l'arme.

EXPLICATION : — Sous prétexte de montrer à manœuvrer le pistolet, on le prend pour escamoter l'anneau; on le passe à un compère, qui l'adapte immédiatement au cou d'une tourterelle apprivoisée, et qui, en allongeant son bras dans l'intérieur de la table, près d'une cloison pour ouvrir la trappe, introduit l'oiseau dans la cassette, dont le fond s'ouvre par un secret spécial. Le ruban cacheté qui entoure la boîte n'empêche pas son ouverture, qui ne se fait que dans la moitié du fond de la boîte, où l'on s'est bien gardé de faire avec le ruban un second tour qui, croisant le premier, empêcherait l'introduction de l'oiseau.

Nous ne donnons pas ici les moyens de faire la boîte à secret, parce qu'un ouvrier sur bois tant soit peu intelligent peut se charger de cette fabrication. D'ailleurs, ce tour peut s'exécuter d'une

manière différente : on prie une personne de charger un second pistolet, dont on a eu le soin de démonter d'avance toutes les pièces, pour prouver qu'il n'existe dans le canon aucune issue par laquelle on puisse escamoter l'anneau. Néanmoins, on ne peut introduire dans ce pistolet qu'un bijou présenté par un compère, après en avoir donné un tout semblable à celui qui doit s'adapter au bec de la tourterelle.

Soustraction surprenante.

L'escamoteur applique sur la lame d'un couteau six petits morceaux de papier mouillé, trois d'un côté et trois de l'autre; bientôt on en ôte un, et il n'en reste que quatre; on en retire un second, il n'en reste que deux; on en retranche un troisième, et les six morceaux ont disparu. Peu après, ils reparaisent, tout à coup, sur la lame, sans qu'on ait pris la peine de les y appliquer de nouveau.

Ce tour consiste à présenter toujours au public le même côté de la lame, en feignant de lui faire voir les deux côtés. Par ce stratagème, il croit voir deux morceaux de papier de chaque côté, lorsqu'il y en a deux dessus et trois dessous. Pour cela, faites voir d'abord le couteau comme au point A (fig. 86), ensuite comme au point B, en tournant la main et en faisant tourner un peu le couteau avec le pouce, pour présenter le même côté de la lame.

Lorsque, par ce moyen, on a ôté successivement les trois morceaux de papier d'un côté de la lame, et qu'on a montré qu'ils se sont évanouis de l'autre côté (en faisant voir toujours le même), il est aisé, puisqu'il en reste réellement trois d'un côté, d'user du même artifice pour faire croire qu'il en existe trois dessus et trois dessous, et

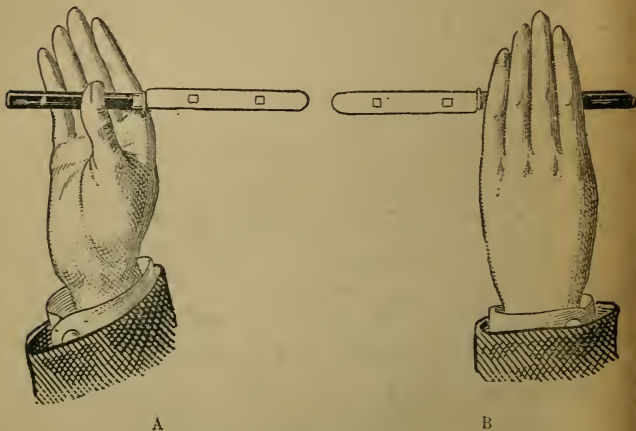


Fig. 86.

pour les enlever ensuite, l'un après l'autre, comme en premier lieu, en montrant, à chaque fois, qu'il y en a deux de moins.

Enfiler des anneaux dans un double ruban, ou le chapelet de ma grand'mère.

Dans beaucoup d'anneaux fournis par la société, on enfile d'abord deux rubans, et on prie deux spectateurs d'en tenir les bouts. Bientôt, sans

endommager les rubans et sans faire passer les anneaux par les bouts, on les dégage pour les rendre aux personnes qui les ont prêtés.

Ce tour est, depuis longtemps, connu des escamoteurs, sous le nom du *chapelet de ma grand-mère*, parce qu'ils enfilent de petites boules au lieu d'anneaux. Voici comment il faut s'y prendre :

Mettez d'abord en double un premier ruban, de manière que ses deux extrémités se touchent ; faites-en de même d'un second ; puis attachez les deux rubans ensemble par le milieu, avec un fil de la même couleur.

Tout étant préparé d'avance, faites tenir à une personne les deux bouts du premier ruban, et à une autre ceux du second ; chacune d'elles croira tenir les deux bouts des deux rubans ; mais il n'en sera rien : car s'ils tiraient le fil assez fort pour le casser, les deux rubans se sépareraient et les anneaux tomberaient par terre. Pour éviter cet accident, on prie les deux personnes de se rapprocher l'une de l'autre, on demande à chacune un des bouts qu'elles tiennent, on les entrelace comme pour faire un nœud, et on rend à chacune d'elles le bout que l'autre tenait d'abord. Par ce moyen, chacune tient alors les deux extrémités de deux rubans différents ; ces anneaux, n'ayant jamais été enfilés dans le double ruban, se dégagent sans difficulté lorsque le fil se rompt, à la grande surprise des spectateurs qui les supposaient bien enfilés dans les rubans.

Couper les bras à quelqu'un ou lui crever les yeux, sans le rendre manchot ni aveugle.

L'exécution de ce tour demande une certaine mise en scène et le concours de deux personnes : par exemple, un pitre et son maître. Pendant que celui-ci est en train de terminer un tour, Paillasse arrive et lui applique trois ou quatre coups de plat de sabre sur les épaules. Le patron, indigné de cet outrage, le poursuit avec un grand couteau de chasse, et menace de lui couper la tête comme à un dindon. Le pitre fuit, mais il est bientôt pris. Les deux champions se prennent au collet, se poussent et se repoussent à forces égales. Un instant, Paillasse semble avoir l'avantage et parvient à entraîner son maître dans la coulisse ; mais celui-ci reprend le dessus et le ramène sur la scène. Paillasse, pour mieux résister, embrasse une colonne. Le maître, ne pouvant lui faire lâcher prise, l'attache avec une corde par les bras et par les jambes. Paillasse l'injurie. Le maître, perdant patience, le frappe de son couteau, lui met les poings à bas et jette ses deux mains à terre.

Pour surcroît de vengeance, il lui crève les yeux en s'écriant :

— Je te conseille maintenant de vendre tes lunettes et de ne plus accepter des lettres de change payables *à vue*.

— Je peux aussi, reprend Paillasse, me défaire

de mes mitaines et refuser à qui que ce soit de lui prêter *main forte*; je suis fâché pourtant que vous ayez fait *main basse*, en tombant sur moi à *bras raccourci* : c'est vouloir m'empêcher de jouer à la *main chaude* ; ce qui me console, c'est que personne ne pourra m'accuser d'avoir les doigts crochus.

— Tu te repentiras de m'avoir insulté.

— C'est possible, mais je ne m'en mordrai pas les pouces ; au reste, vous m'avez rogné les ongles si près du poignet qu'il m'est impossible de me gratter.

— Je te gratterai moi-même si la main te démange, mais ce ne sera pas pour tes beaux yeux ; tu n'as plus les bras assez longs pour m'attraper.

Enfin le maître s'avance sur le bord du théâtre et dit au public : « *Ne croyez pas, Messieurs, que j'aie voulu rendre manchot un brave garçon qui me fait gagner de l'argent à pleines mains ; j'ai voulu simplement vous amuser, et je n'ai crevé, en réalité, que deux yeux d'émail sur une tête de bois, et je n'ai coupé que deux bras de carton, ce qui ne me coûte tout au plus que deux mains de papier.* »

Paillasse, qui s'est détaché de sa colonne, revient en scène, les yeux couverts d'un emplâtre et les bras raccourcis (ses vrais bras cachés sous son costume avaient été remplacés par deux bras postiches) : « *Ne l'écoutez pas, s'écrie-t-il à son tour, il voudrait vous faire croire qu'il n'est pas*

*sorcier ; mais, grâce à l'onguent de son maître, Pail-
lasse sera bientôt guéri... »*

**Enfiler une bague dans un bâton dont on fait tenir
les deux bouts.**

Priez un spectateur de vous confier une bague que vous posez au milieu d'un mouchoir, dont vous la recouvrez en la saisissant de la main droite. Faites-la toucher, pour bien prouver qu'elle y est, et dites : « *Elle n'est pas placée comme il faut. De cette façon le diamant qui en fait l'ornement sera plus en sûreté.* » Frappez alors la bague d'un léger coup de baguette en ajoutant : « *Surtout n'abîmons pas le chaton.* » Introduisez le bout de la baguette sous le mouchoir dont les coins sont tournés vers le sol ; en même temps, enfiler vivement la bague dans la baguette, et faites-la glisser dans votre main. Retirez la baguette de dessous le mouchoir, et faites couler la main et la bague jusqu'au milieu du bâton, dont vous appuyez le bout sur la table. Faites-en tenir les deux extrémités par un spectateur ; et, tout en retenant le bijou dans votre main droite, vous l'entourez avec le mouchoir, et quand il y est bien enfoui, sortez hardiment votre main ; achevez de dérouler le mouchoir, dont vous débarrassez prestement la baguette, dans laquelle la bague se trouvera enfilée, suivant votre promesse.

Retirer une pièce de cinq francs d'un bas lié par le haut, sans y faire aucune ouverture.

Prenez un bas ordinaire, mettez-y ostensiblement une pièce de cinq francs; liez-en fortement l'embouchure.

Faites-le tenir par une personne de la société et attachez le pied du bas avec une corde, un peu au-dessous de l'écu dont cette ligature dessine la forme ronde : on couvre le tout d'un chapeau, et, quelques moments après, on fait voir la pièce dans sa main. Voici l'explication de ce tour : vous mettez d'abord la pièce dans le bas, mais après l'en avoir délogée comme par distraction ou par mégarde, on fait semblant de l'y remettre, mais on l'escamote, et l'on glisse, à la place, une longue aiguille ployée en rond qui donne au bas la forme de la pièce. On profite du moment où le pied est sous le chapeau, pour retirer adroitement l'aiguille à travers les mailles de l'étoffe ; et vous la faites disparaître en faisant tomber, comme par mégarde, la pièce dissimulée entre le pouce et le petit doigt.

Mouchoir marqué, coupé, déchiré et raccommodé.

Deux personnes de la société sont priées d'avancer sur le théâtre. On leur met entre les mains un mouchoir qu'elles doivent tenir par les quatre coins. On demande plusieurs autres mouchoirs

que l'on met dans le premier pour en faire un paquet. Quand on en a une douzaine, on prie les deux personnes d'en faire tirer un au hasard par un troisième spectateur, qui est chargé de bien examiner la marque et d'en couper un morceau. On peut en distribuer à tous les spectateurs qui en désirent; la distribution terminée, le mouchoir est entièrement mis en pièces. On en rassemble les lambeaux, sur lesquels on verse des drogues; on les plie, on les lie fortement avec un cordon, pour les réduire au plus petit volume possible, et on les met sous un verre qu'on a l'air d'échauffer avec ses mains. Peu après, on retire le mouchoir que l'on plie. Toute la société reconnaît la marque et reste surprise en n'y voyant pas la moindre déchirure.

EXPLICATION. — On est d'intelligence avec un partenaire, qui, ayant deux mouchoirs parfaitement semblables, en a déjà mis un entre les mains du compère caché derrière la toile, et jette l'autre sur le théâtre pour faire le tour. On affecte de mettre celui-ci sur tous les autres, en faisant le paquet, quoiqu'on fasse semblant de les mêler au hasard; la personne à laquelle on s'adresse pour faire tirer un mouchoir prend naturellement celui qui est dessus, et si on voit qu'elle en prenne un autre, on la prie de les remuer sens dessus dessous, sous prétexte d'embellir l'opération, et après avoir remué soi-même, pour remettre par dessus celui qu'on veut faire prendre, on s'adresse à quelqu'un moins

clairvoyant, dont la mine annonce la bonhomie, et qui, en mettant la main dans le paquet de mouchoirs, y prend tout bonnement le premier venu.

Quand le mouchoir a été déchiré et bien plié, on le met sous un verre, sur une table, auprès d'une cloison. A l'endroit de la table où il est posé, il se trouve une petite trappe, qui s'ouvre pour le laisser tomber dans un tiroir : le compère, caché derrière la toile, passe son bras dans l'intérieur, pour substituer un second mouchoir au premier ; ensuite, il ferme la trappe, qui, cadrant parfaitement avec le trou qu'elle bouche, semble ne faire qu'une seule pièce avec le dessus de la table, et trompe, par ce moyen, les yeux du spectateur le plus incrédule et le plus clairvoyant.

Jeu du cordon et du couteau.

Ayant enfoncé la pointe d'un couteau dans le bâton d'une chaise, on place, par derrière, un cordon qu'on croise par devant sur la lame, et une seconde fois sous cette même lame pour le faire repasser derrière la chaise ; croisez-le encore sur le couteau pour le faire passer de nouveau sous la lame, et croisez-le une troisième fois, pour le prendre derrière le bâton, afin qu'en enlevant le couteau, il ne soit plus tenu par le bâton ni par le couteau. Pour réussir, il faut, à chaque croisement, passer le premier bout du cordon que l'on croise sur le second.

Faire traverser une table par une pièce de cinq francs.

L'escamoteur dépose sur une table une pièce de cinq francs, qu'il couvre d'un mouchoir et qu'il fait passer invisiblement dans un gobelet placé sous la table, au grand étonnement de la société.

Pour faire ce tour, on substitue à la pièce qu'on avait montrée une autre attachée d'avance à un fil, au bout duquel est une épingle ployée en crochet (fig. 87).



Fig. 87.

Ayant accroché l'épingle sous le mouchoir, l'opérateur tient la main gauche à environ 15 centimètres au-dessus de la table, en pinçant la pièce substituée, dont la forme se dessine au travers du mouchoir, tandis que l'autre main tient, sous la table, la première pièce sur le bord d'un gobelet ou d'un verre (fig. 88).

On laisse successivement tomber la pièce, de la main gauche dans une assiette, qui est sur la table; et dans le gobelet, celle qu'on tient de la

main droite. Les spectateurs, ayant l'oreille frappée par ces deux chutes, s'imaginent naturellement que c'est le même écu qui a traversé l'assiette et la table pour tomber dans le gobelet par un moyen surnaturel. Prenant alors le mouchoir par deux bouts, et le secouant, pour faire voir qu'il n'y a rien dans le mouchoir ni dans

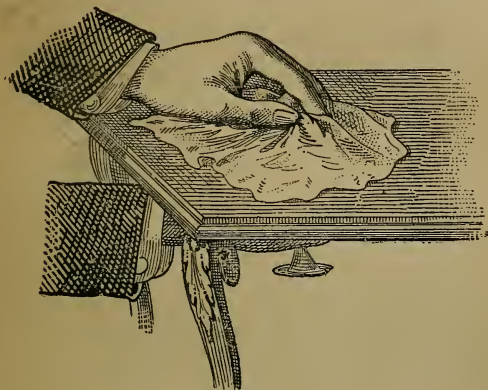


Fig. 88.

l'assiette, on retire le mouchoir délicatement pour ne pas faire sonner une seconde fois la pièce dans l'assiette, et on ne le secoue que d'un seul côté, pour que le spectateur ne s'aperçoive pas que la pièce pend de l'autre, attachée au crochet.

L'omelette cuite dans un chapeau à la flamme d'une bougie.

On casse quatre œufs dans un chapeau que

l'on pose sur la flamme d'une bougie, et, au bout d'un moment, l'on retire une omelette cuite et toute chaude (fig. 89).

Cette omelette a été faite et mise d'avance sur un plat disposé dans le chapeau. L'escamoteur

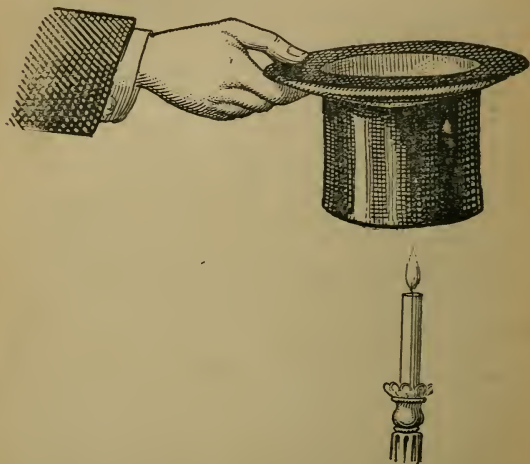


Fig. 89.

ne casse dans le chapeau que des œufs vides, sauf un seul qui est plein, et dont il laisse tomber le jaune, qui se répand à terre et laisse croire aux spectateurs que les autres étaient de même.

La tête coupée qui parle.

On dresse une grande table dont le dessus est

percé d'une ouverture par laquelle un homme assis ou à genoux puisse passer sa tête, que l'on introduit dans un grand plat de terre dont on aura enlevé le fond. Sur les bords du plat et tout autour du cou du patient, on enroule des bandes de drap rouge, pour faire paraître la tête coupée et sanglante; on lui donnera une teinte livide, en faisant brûler sur la table de l'esprit-de-vin mêlé avec du sel marin.

L'appareil doit être établi à quelque distance des spectateurs : ils peuvent interroger la tête, qui est à même de leur répondre.

Les exploits de Rothomago.

Qui de nous ne s'est pas arrêté sur les places et dans les foires, pour admirer, avec la foule des curieux, ce bateleur qui fait monter et descendre à sa volonté, dans un bocal rempli d'eau, un petit bonhomme, nommé Rothomago, immergé dans le liquide?

Nous allons révéler à nos lecteurs en quoi consiste le système.

Dans un bocal rempli d'eau ordinaire, on plonge une petite figure en porcelaine ou en verre, dont les pieds ont un creux dans lequel on verse quelques gouttes de liquide pour l'équilibrer.

L'orifice du bocal étant couvert d'un morceau de parchemin, quand on presse ce couvercle, la

figure descend, pour remonter dès que la pression cesse. L'opérateur la fait donc voyager, à son gré (fig. 90).

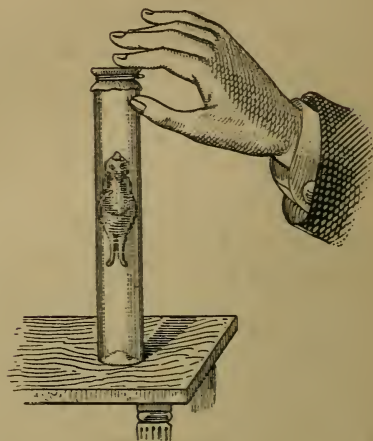


Fig. 90.

On peut se procurer, pour quelques sous, cet appareil connu en physique sous le nom de *ludion*.

FIN.

T A B L E

AVANT-PROPOS.....	1
AVIS ESSENTIEL.....	3

CHAPITRE PREMIER

<i>Maniement des cartes</i>	7
Faire sauter la coupe des deux mains.....	8
— — — d'une seule main.....	12
Faux mélanges.....	15
Filer la carte.....	18
Glisser la carte.....	19
Enlever la carte.....	21
Poser la carte.....	22
Cartes longues, larges ou biseautées.....	24

CHAPITRE II

Tours de gobelets et de gibecière.

Bagage de l'escamoteur.....	26
Les gobelets.....	26
Les muscades, balles, boules.....	27
La baguette magique (ou bâton de Jacob).....	27
La gibecière.....	28
Le vase infernal.....	29
Démonstration des tours d'escamotage.....	29
Manière d'escamoter la muscade.....	30
Tableau explicatif des mouvements indiqués dans la démonstration des tours de gobelets.....	34
Mettre une muscade sous chaque gobelet ou les retirer..	36
Faire passer une muscade à travers chacun des gobelets et la retirer de même.....	39
Retirer une muscade au travers de deux et trois gobelets..	40

Faire passer une muscade de gobelet en gobelet.....	40
Les gobelets étant couverts, faire passer une muscade de l'un dans l'autre, sans les lever.....	41
Faire passer une muscade au travers de la table et de deux gobelets.....	42
Retirer une muscade placée sous un gobelet, et la faire passer entre les deux autres.....	43
Faire passer une muscade d'une main dans l'autre.....	44
Faire passer sous un gobelet les deux muscades mises sous les autres.....	44
Deux muscades ayant été mises sous un même gobelet, les faire passer sous les deux autres.....	46
Faire passer trois muscades sous un même gobelet.....	47
Faire passer deux muscades d'un gobelet dans un autre, au choix d'une personne, sans en toucher aucun.....	47
Faire passer sous un même gobelet les muscades qu'on a glissées sous les autres.....	49
Multiplication des muscades.....	50
Introduire une muscade sous chacun des trois gobelets..	51
Retirer deux muscades à travers le même gobelet.....	51
Faire passer successivement une même muscade au travers des trois gobelets.....	52
Faire passer sous un même gobelet les muscades mises sous les deux autres, sans lever ces derniers.....	53
Faire passer séparément trois muscades au travers de chaque gobelet.....	55
Les muscades ayant été remises dans la gibecière, les faire repasser sous les gobelets.....	55
Faire passer les muscades au travers de deux gobelets...	56
Retirer trois muscades au travers de deux gobelets.....	57
Faire passer d'un coup trois muscades au travers d'un gobelet.	58
Faire passer trois muscades d'un gobelet dans un autre.	58
Faire changer la couleur des muscades.....	60
Faire changer les muscades de grosseur.....	60
Faire passer les boules d'un gobelet dans l'autre.....	61

CHAPITRE III

Autres tours de gobelets.

Faire sortir une muscade du bout de la bague.....	63
Faire évanouir une muscade.....	65

Faire trouver une muscade sous un gobelet sous lequel il n'y avait rien auparavant.....	67
Faire croire qu'il n'y a aucune muscade sous un gobelet, quoiqu'il y en ait plusieurs.....	68
Faire passer deux gobelets l'un dans l'autre.....	69
Faire disparaître, sans les toucher, des balles qui étaient sous un gobelet.....	71
Faire trouver une grosse balle sous un gobelet.....	71
Faire croire qu'il n'y a rien sous les gobelets, quoiqu'il y ait, sous chacun d'eux, une grosse balle.....	73
Métamorphose des grosses balles en éponges, perruques et bonnets de nuit.....	73

CHAPITRE IV

Tours d'adresse.

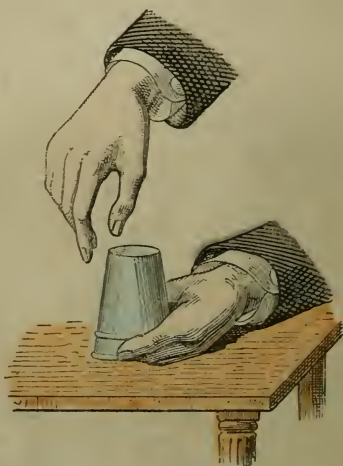
Jean de la Vigne, ou le petit coureur qui se rend invisible.	75
Les piliers enchantés.....	79
Les boîtes au millet.....	80
Le même tour par un autre procédé.....	83
L'entonnoir.....	85
L'alène enfoncée dans le front.....	87
La boîte aux œufs, ou moyen de retrouver un œuf après l'avoir mangé.....	88
Changer un sou en pièce de deux francs et vice versa...	89
Enlever un verre avec la paume de la main.....	91
Tour des couteaux.....	92
Même tour par un autre procédé.....	96
La danse de l'œuf.....	98
Procédé pour se percer le ventre et le bras avec un couteau, sans se faire de mal.....	99
L'enfant escamoté.....	101
Le pigeon tué d'un coup d'épée donné à son ombre.....	101
Moyen adroit de détacher une paire de ciseaux.....	102
Ressusciter un dindon après lui avoir coupé la tête.....	103
Le sac aux œufs.....	103
Se délier en un instant les pouces, après se les être fait attacher, et métamorphoser un verre de vin en morceaux de papier, ou en pluie de fleurs.....	105
Autre procédé pour exécuter ce tour.....	108
Couper une jarrettière et la rétablir aussitôt.....	109

Tour de passe-passe avec des jetons.....	114
La marmite merveilleuse.....	118
Défaire un nœud double sans y toucher.....	119
Faire sortir des pièces de cinq francs d'une bourse sans en délier les cordons.....	120
Un anneau introduit dans un st piolet, le faire trouver au bec d'une tourterelle ou dans une boîte qu'on a fait visiter et cacheter.....	122
Soustraction surprenante.....	123
Enfiler des anneaux dans un double ruban, ou le cha- pelet de ma grand'mère.....	124
Couper le bras à quelqu'un ou lui crever les yeux, sans le rendre manchot ni aveugle.....	126
Enfiler une bague dans un bâton dont on fait tenir les deux bouts.....	128
Retirer une pièce de cinq francs d'un bas lié par le haut, sans y faire aucune ouverture.....	129
Mouchoir marqué, coupé, déchiré et raccommodé.....	129
Jeu du cordon et du couteau.....	131
Faire traverser une table par une pièce de cinq francs...	132
L'omelette cuite dans un chapeau à la flamme d'une bou- gie.....	133
La tête coupée qui parle.....	134
Les exploits de Rothomago.....	135

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.







CORBIL. — Typ. et stér. CRÉTÉ.



La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of one cent for each additional day.

OCT 21 1943

OCT 11 1944

OCT 12 1944

JAN 25 1945

MAR 17 1945

MAY 5 - 1945

MAY 18 1945

OCT 25 1945

NOV 8 1945

DEC 3 1945

MAY 24 1946

NOV 2 1946

NOV 12 1946

FEB 25 1947

OCT 4 1947

APR 2 1964

DEC 18 1965

OCT 3 1986

DEC 18 1977

DEC 06 '80

JUL 04 '80

DEC 18 77

28 AVR. 1997

MAI 07 1997



a39003



004765110b

GV 1547 . D82T 1885
DUCRET, ETIENNE.
TRAITE COMPLET DES TOU

CE GV 1547
.D82T 1885
COO DUCRET, ETIENNE TRAITE COMPL
ACC# 1109139

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	02	14	05	20	04	1